

Mon Coeur bat encre pour Toi



Mon Cœur bat encore pour Toi

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Cicatrice Neuve	4
Chapitre 2 : Le Rythme Étranger	7
Chapitre 3 : La Photographie du Néant	12
Chapitre 4 : Goût Métallique	17
Chapitre 5 : L'Empreinte Invisible	21
Chapitre 6 : Le Premier Mensonge du Corps	29
Chapitre 7 : La Chambre Noire	34
Chapitre 8 : Pulsations Criminelles	37
Chapitre 9 : Le Réseau de Fibrine	45
Chapitre 10 : L'Homme de Verre	51
Chapitre 11 : Symbiose Toxique	58
Chapitre 12 : L'Écho de la Violence	62
Chapitre 13 : Diagnostic de l'Âme	69
Chapitre 14 : La Mécanique du Rejet	73
Chapitre 15 : L'Ombre de Thomas	77
Chapitre 16 : Autopsie d'un Amour	83
Chapitre 17 : La Morsure du Passé	92
Chapitre 18 : Le Grand Nettoyage	100
Chapitre 19 : Rupture de Suture	105
Chapitre 20 : L'Architecture du Silence	116

Chapitre 1

La Cicatrice Neuve

La chambre 412 ne contenait pas de vide ; elle sécrétait une épaisseur. Une substance gélatineuse se figeait sur la peau de Gabriel comme une seconde couche de sueur froide. Il était là, carcasse de précision jetée sur un lit dont les draps lui rappelaient les feuilles de papier calque servant jadis à gommer les imperfections du monde. Mais ici, rien ne s'effaçait.

L'éther s'infiltrait dans ses narines avec la violence d'un acide. Il brûlait les muqueuses, laissant un goût de vieux cuivre au fond de la gorge. Gabriel tenta de déglutir, mais sa langue était un matériau étranger, un cuir sec qu'il ne parvenait plus à manipuler. Chaque inspiration devenait un calcul de résistance. L'air entraînait, râpait la trachée comme du papier de verre, pour finir sa course dans des poumons qui semblaient avoir rétréci pendant son absence.

Et puis, il y avait ce battement.

Boum. Un choc. Un bélier. Le sang cogne. Trop chaud. Ce n'était plus le rythme métronomique de ses nuits de veille sur ses plans de gratte-ciel. Ce nouveau venu était une intrusion. Un tambour de guerre. Une bête aveugle. Boum-boum. Silence. Boum-boum-boum. Le cœur cherchait ses marques, tel un locataire déplaçant les meubles, cognant les cloisons pour vérifier la solidité de la structure.

Gabriel porta une main tremblante à sa poitrine. Ses doigts, habitués au compas, rencontrèrent la suture : une ligne de crête violacée, un ourlet de chair malmenée barrant son torse. C'était la cicatrice d'une invasion. Son corps, autrefois sanctuaire de la rationalité, était devenu un chantier de reconstruction brutale. Il ferma les yeux,

mais une synesthésie s'imposa : le battement se transformait en flashes colorés, en odeurs de bitume mouillé et de fer.

Architecte, il méprisait le désordre. Il aimait l'angle droit, la transparence des façades. Mais ce muscle affichait des exigences de prédateur. Il était baroque, dramatique, pulsant avec une ferveur qui ne lui appartenait pas. Une fusion de codes génétiques non consentie. On lui avait greffé un moteur de brute dans une carrosserie de précision.

Une infirmière entra. Pour Gabriel, elle n'était qu'une erreur de parallaxe, une faille dans l'ergonomie de la pièce.

— Monsieur Vance ? Vous êtes réveillé. Ne parlez pas.

Sa voix était une fréquence acide. Gabriel voulut lui dire que les néons au plafond vibraient trop fort, que l'odeur de son savon à la lavande synthétique était une insulte. Il la fixa avec des yeux de noyé.

Elle vérifia le moniteur. Le bip était en décalage avec le rythme interne. La machine affichait une régularité de façade, une vérité médicale rassurante, mais c'était un mensonge. Le moniteur mesurait l'électricité, pas la sensation de reflux, ce goût de fer lourd à chaque contraction systolique.

— Votre nouveau cœur se porte à merveille, murmura-t-elle avec une vacuité professionnelle. Une compatibilité rare. Vous avez beaucoup de chance.

Chance. Le mot résonna comme une plaisanterie macabre. Il ne ressentait pas de gratitude, mais une paranoïa organique. Quelque chose en lui n'était pas à sa place. Un souvenir musculaire. Une image traversa son esprit : le reflet d'un néon sur une flaque d'huile noire, le bruit d'une pluie battante sur un toit en tôle. Une peur primitive lui fit hérissier les poils. Son cœur venait de bondir, envoyant un signal de panique sans stimulus extérieur.

L'infirmière fronça les sourcils.

— Oh, une petite pointe de stress ? Le corps doit s’habituer à son nouveau pilote.

Gabriel sentit une goutte de sueur couler le long de sa tempe. Qui pilotait qui ? Il essaya de se concentrer sur les lignes de la pièce, cherchant la symétrie. Mais les ombres semblaient couler comme de l'encre mal séchée. La douleur revint à la suture. Le fil de nylon tirait trop fort. Il imaginait le choc frontal de deux codes génétiques, une guerre civile sous le derme.

— Je vais vous donner un léger sédatif, Monsieur Vance. Reposez-vous.

L'éther de l'ouverture s'était évaporé, contaminé par des souvenirs de bitume. Alors que ses paupières s'alourdissaient, une dernière image s'imposa : un visage de femme entrevu sous l'averse. Une vision qui fit s'emballer le muscle étranger avec une telle violence qu'il crut la cicatrice prête à rompre. Une mélancolie qui n'était pas la sienne l'envahit comme une marée noire. Il n'était plus seul dans son propre crâne. Le don était une infection.

Elle se tenait au pied du lit avec la verticalité impitoyable d'une stèle.

Clara. Elle ne le regardait pas, elle cherchait à travers lui. Elle n'était pas venue voir un survivant, elle était venue identifier les débris. Sous l'effet du produit, Gabriel sentit l'architecte s'effacer. Il ne restait que l'écho d'un sang qui n'était pas le sien. L'odeur de la pluie sur le fer chaud devint insupportable. Thomas adorait la pluie. Gabriel, lui, ne connaissait que la peur.

L'architecte était prêt à entrer dans son propre enfer pour en vérifier la solidité des murs.

Chapitre 2

Le Rythme Étranger

L'obscurité du loft n'était pas un vide, mais une mélasse de pénombre agglutinée dans les angles du béton brut. Gabriel aimait cet espace pour son absence de compromis. Trois cents mètres carrés de verre, d'acier brossé et de grisaille minérale, nichés au dernier étage d'une ancienne usine textile. C'était l'extension d'une raison froide, avant que son thorax ne soit ouvert, écarté comme les pans d'un manteau trop étroit pour y loger le muscle étranger qui dictait désormais sa cadence.

Devant sa table à dessin, le néon bourdonnait. D'ordinaire imperceptible, ce sifflement électrique lui vrillait les tympans. Gabriel fixa ses mains : de longs doigts d'esthète à la peau pâle, marqués par l'ombre des veines. Il éprouvait un décalage, un retard de quelques millisecondes sur sa volonté. Sur le papier sulfurisé, le projet du nouveau complexe muséal l'attendait. Une cathédrale de verre, une ode à la géométrie euclidienne. Mais ce soir, la règle de précision devint un instrument de torture.

Il saisit son critérium. Son trait, habituellement d'une légèreté incisive, fut trahi par une tension dans le fléchisseur ulnaire. La mine se brisa. Horreur : sa main dériva. Elle traça une courbe sinueuse, organique, presque baroque. Ce n'était plus de l'architecture, c'était de l'anatomie. Le trait devint viscéral. Il se surprit à griffonner des entrelacs de vaisseaux sanguins, souillant la pureté du concept par une sorte de végétalisme sauvage.

La secousse dans sa poitrine s'amplifia. Il se leva brusquement, repoussant sa chaise qui gémit sur la résine époxy. Une soif spécifique le brûlait. Il se dirigea vers la cuisine, un îlot de granit noir où tout était dissimulé derrière des parois sans poignées. Ses mouvements étaient saccadés, empreints d'une hâte fébrile. Il ouvrit le

réfrigérateur. La lumière crue, bleutée, l'agressa. Ses yeux bleu acier semblaient injectés de minuscules filaments.

Ses doigts passèrent sur les jus de légumes et les yaourts sans sucre. Rien ne l'attirait. Puis, au fond, il aperçut un bocal de câpres oublié là par une ancienne maîtresse. Gabriel détestait l'acidité, mais ses glandes salivaires s'activèrent avec une violence douloureuse.

L'odeur du vinaigre fut une épiphanie. Sans fourchette, il plongea ses doigts dans la saumure glacée. Les billes vertes éclatèrent sous ses dents ; le sel et l'amertume furent une décharge électrique le long de ses vertèbres. C'était une jouissance de bête. Il vida le bocal debout, le vinaigre coulant au coin de ses lèvres, tachant sa chemise en lin blanc.

Je me décompose. Le goût métallique de la peur supplanta celui des câpres. La cicatrice sur son sternum tirait, comme si les fils de nylon tentaient de contenir une explosion intérieure. Sous l'os, le muscle travaillait. Boum-boum. Un tempo lourd, capable de montées féroces.

Le loft lui parut hostile. Il percevait désormais le tabac froid et le cuir mouillé. Ses sens se tordaient jusqu'à la distorsion. Il entendait le craquement du bâti, le flux de l'eau dans les tuyaux des étages inférieurs, et le grondement de son propre sang. Gabriel posa son front contre la baie vitrée. Une sensation tactile le frappa : le grain d'une peau de femme sous ses doigts, un désir dévastateur et une culpabilité noire. Des flashes stroboscopiques apparurent. Un rideau de velours rouge. Un verre de cristal. Le reflet d'un visage dans un miroir piqué d'humidité. Ce n'était pas lui. C'était un homme aux traits rudes, aux yeux habités par une assurance prédatrice.

Thomas.

— Sors de moi, murmura-t-il.

Le lendemain, l'Institut de Médecine Légale se dressait comme un monolithe d'acier dépoli sous le gris perle de la matinée. Gabriel franchit le seuil. L'odeur n'était plus une agression, mais une chimie familière : formol, poussière de marbre et ce relent sucré du sang stagnant. Ses narines se dilatèrent. Il s'enfonça dans les entrailles du bâtiment, là où les néons grésillaient à une fréquence qu'il était le seul à percevoir.

Au troisième sous-sol, le froid était souverain. Clara Sorel était une ombre penchée sur des macrographies de plaies. Vêtue d'une blouse noire, ses cheveux sombres retenus par une pince métallique, elle maniait sa souris avec une précision de scalpel. Elle ne se retourna pas.

— Vous êtes en retard, dit-elle. Son ton était un couperet. Le Dr Vaugirard a déjà envoyé le rapport.

Gabriel ne répondit pas. Il étudiait la tension de ses trapèzes, la pâleur de sa nuque. Pour la première fois, il comprenait ce que signifiait désirer. Ce n'était pas une idée, c'était une exigence cellulaire qui partait de son diaphragme.

— Qui êtes-vous ? demanda-t-elle enfin en pivotant. Ses yeux étaient un orage gris.

— J'ai quelque chose à vous rendre, murmura Gabriel. Quelque chose qui bat trop fort pour moi.

L'air sembla quitter la pièce. Clara se leva d'un bond, son siège roulant heurta le bureau avec un bruit sourd. Elle le regardait comme un sacrilège vivant. Elle ne le connaissait pas, pourtant quelque chose dans sa posture faisait vibrer une corde invisible.

— C'est impossible, souffla-t-elle. Les donneurs sont anonymes.

Gabriel sortit le portrait au fusain, dessiné dans la nuit. Un trait nerveux, violent. Clara y vit sa propre cicatrice à la mâchoire, ce détail intime que seul un amant pouvait connaître. Ses lèvres tremblèrent.

— Thomas dessinait comme ça, murmura-t-elle, la voix brisée.

— Je ne dors plus, Clara. Je vois votre visage dans le noir de ma chambre. Je ressens la brûlure de la balle qu'il a prise.

Il s'approcha. L'odeur de jasmin et de cuir était une tempête. Clara ne recula pas ; elle semblait aspirée par cette présence qui exhalait le parfum de l'absent.

— Pourquoi êtes-vous venu ?

— Parce qu'il m'a laissé sa peur. Et une clé. Une mallette noire.

Elle le lâcha brusquement. Elle savait.

— Vous n'auriez jamais dû venir ici, dit-elle d'une voix glaciale.

— C'est trop tard. Je suis déjà infecté. Thomas est en train de réécrire mon code, Clara. Je suis le réceptacle d'un homme qui vous aimait assez pour mourir, mais qui vous détestait assez pour vous léguer ses péchés.

Il se détourna, son pouls battant une cadence de guerre. De retour dans son loft, il ne lutta plus. Il servit un whisky tourbé, acceptant la fumée et le sel. Sur sa table, les plans d'architecture étaient souillés par des dissections au fusain. Son téléphone vibra.

Le sang ne ment jamais.

Gabriel s'adossa à la vitre, regardant la ville comme un circuit de veines. Il n'était plus

seul. L'architecte était mort. Il ferma les yeux, et pour la première fois, il n'eut plus peur des ténèbres. Il y retrouvait le goût métallique du secret de Thomas.

Chapitre 3

La Photographie du Néant

L'air de l'Espace Monochrome pesait comme une chape de béton frais, saturé d'une asepticité d'acier et de l'odeur funéraire des lys. Gabriel s'y déplaçait avec la rigidité d'un soutènement mal calé. Sous sa chemise de coton, la cicatrice — cet intrados violacé barrant son torse — vibrait selon une fréquence étrangère. Chaque diastole n'était plus une simple contraction du myocarde, mais une détonation sourde qui menaçait l'épure de son être, un rappel que sa structure interne avait été modifiée par un ajout de matière brute.

Gabriel tenta de projeter une ligne d'horizon sur le chaos de la galerie, de retrouver l'angle droit qui justifiait le mur, mais le rouge de la photographie agit comme un point de fuite aberrant, aspirant toute sa géométrie intérieure. Le cartel indiquait : *« Nature Morte n°4 »*. Ce n'était pas du sang de cinéma ; le rouge possédait la densité d'un oxyde de fer, une sédimentation minérale qui semblait s'extraire du papier glacé. Gabriel sentit l'indifférence du marbre envahir ses membres, tandis qu'un goût ferreux, une remontée gastrique d'hémoglobine imaginaire, saturait son palais. Son cœur — celui de Thomas — s'emballa. Une décharge d'influx nerveux, pure et injustifiée, figea ses articulations.

La voix tomba, mate, dépourvue de cette politesse thermique qui lie les vivants. Elle s'incrusta entre ses vertèbres comme un éclat de verre froid.

— On dirait du velours, n'est-ce pas ?

Clara se tenait là, silhouette diaphane découpée dans la soie. Elle ne le regardait pas. Elle ajustait la bague de mise au point de son objectif avec une minutie de légiste, le

regard fixé sur la texture du pigment.

— Le sang, quand il s'échappe, devient une matière plastique, murmura-t-elle.
L'empreinte d'une absence.

Gabriel tourna la tête. Le choc fut biologique. À l'instant où ses yeux croisèrent les siens, une onde de choc traversa son diaphragme. Ce n'était pas le trouble des amants, mais un spasme de reconnaissance synaptique. Le muscle dans sa poitrine cogna contre les côtes avec une violence telle qu'il craignit que la clé de voûte de son sternum ne cède. Thomas habitait son regard. Une tendresse possessive, mêlée d'une terreur indicible, inonda son péricarde.

— Vous regardez cette photo comme si vous en ressentiez la température, reprit-elle, son vernis cynique laissant poindre une hésitation infime.

Elle fit un pas. L'odeur de Clara — santal froid et tabac gris — provoqua une hallucination sensorielle immédiate. Le béton de la galerie prit soudain le goût du bitume mouillé de cette nuit de mars. Gabriel sentit le froissement des draps en lin et la chaleur d'une nuque sous ses doigts, alors qu'il n'avait pas bougé.

— Je suis architecte, parvint-il à articuler pour redresser les perspectives de son esprit. Je cherche la structure. La géométrie du drame.

Clara esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux. Elle semblait scruter une faille chromatique sur son visage.

— Thomas disait que l'espace entre les objets était plus important que les objets eux-mêmes.

Le nom tomba comme une lame de guillotine. Gabriel sentit ses poumons se contracter. L'air devint rare.

— Thomas ?

— Mon fiancé. Il est mort il y a six mois. Une interruption de service.

Elle se rapprocha, brisant les distances de sécurité. Elle cherchait quelque chose sous la surface de sa pâleur chirurgicale. Elle observa la dilatation de ses pupilles, une réaction neurologique qu'elle semblait reconnaître.

— Vous avez une façon de vibrer qui me rappelle quelqu'un, dit-elle, sa voix n'étant plus qu'un souffle.

Le quatorze mars. La date s'imposa à lui. La nuit où les voutours médicaux avaient opéré l'hémostase définitive. Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton de ses chantiers. Clara blêmit. Son regard descendit lentement vers la poitrine de Gabriel, là où le cœur de son amant battait désormais contre une cage thoracique étrangère. Elle leva une main, comme pour écouter l'écho d'un mort à travers le coton de la chemise.

— Je pense que vous devriez voir la suite, dit-elle enfin, sa voix tremblante mais ses yeux ancrés dans les siens avec une férocité nouvelle.

Elle l'entraîna vers la seconde salle, un sanctuaire de béton brut où la lumière ne frappait que des îlots de matière. Elle s'arrêta devant une vitrine où flottait une montre au verre étoilé. Gabriel ressentit immédiatement le poids fantôme sur son poignet gauche, le cuir froid, l'odeur de l'acier brossé. Le reflet des phares sur le bitume. Le crissement des pneus. Sa montre heurtant le tableau de bord.

— Vous portez une peau qui n'est pas la vôtre, Gabriel.

Elle l'accula contre un pilier de fonte. Ses doigts glacés se posèrent sur sa joue, une caresse qui ressemblait à une autopsie. Elle ne cherchait plus l'homme, elle cherchait

son mort. Et Gabriel, sentant les pulsations de Thomas dicter chacun de ses pas, abdiquait.

La sortie de la galerie ne fut qu'un prélude. Dans l'entrepôt désaffecté où elle le conduisit, l'obscurité devint une chambre noire monumentale. L'air était saturé d'huile de machine. Un bruit de froissement métallique résonna. Un pas humain. Lourd.

Le cœur de Thomas bondit. Une information tactique monta au cerveau de Gabriel : angles de tir, zones de couverture. L'architecte s'effaçait. L'ombre se détacha d'un pilier. Franck. Un visage grêlé, l'éclat mat d'un Glock 17.

— Thomas ? C'est toi, espèce d'enfoiré ?

Gabriel sentit une chaleur érotique, une complétude obscène circuler dans ses veines : Thomas n'était pas un parasite, il était le moteur de sa propre puissance enfin révélée. Ses doigts se refermèrent sur une tige de fer rouillée. Le toucher de la rouille fut une révélation.

L'homme tira. La détonation déchira l'espace. Gabriel ne broncha pas. Il était déjà en mouvement, une silhouette fluide glissant sur le sol. Il réduisit la distance en un battement de cil.

Le choc. L'os qui cède. Un craquement sec, presque musical. La tige s'abattit sur le poignet de Franck. L'arme tomba. Gabriel le plaqua contre le pilier, sa main gauche s'écrasant sur la bouche de l'assaillant avec une force de broyeur hydraulique. Il humait la terreur acide de Franck. Thomas jubilait. Gabriel vomissait son âme.

— Où est le reste du versement ? grogna-t-il, sa voix muant en une lame basse.

Clara s'approcha. Elle ne l'aidait pas. Elle cadra la scène. Le voyant rouge de mise au point était un œil de cyclope scrutant la monstruosité.

Décllic.

L'éclair du flash fixa la métamorphose. Gabriel vit le plaisir de la violence dans ses propres mains. Il lutta contre ses muscles, contre cette biologie qui exigeait l'incision finale. Dans un effort de retenue qui fit vibrer ses tendons, il relâcha Franck.

— Je ne suis pas lui, Clara.

Il laissa tomber la tige de fer. Elle résonna comme un glas. Clara abaissa son appareil, le visage crispé par une déception profonde. Elle s'approcha et déposa un baiser de glace sur sa tempe.

— Tu te trompes, Gabriel. Thomas sait que la peur est un outil plus puissant que la mort. Tu l'as laissé partir pour qu'il raconte que le fantôme est revenu.

Elle s'éloigna dans la brume. Gabriel resta seul, le goût de la cendre dans la bouche. L'image cessa d'être une représentation pour devenir son seul milieu. Il n'observait plus la mort, il l'habitait par effraction. Il ramassa l'arme de Franck avec un automatisme qui le fit frissonner. Le piège s'était refermé. Clara attendait déjà le prochain cliché, et son cœur — ce locataire clandestin — réclamait déjà sa dose d'ombre.

Chapitre 4

Goût Métallique

L'obscurité de l'atelier n'était jamais totale. Elle se composait d'une sédimentation de gris que Gabriel, en architecte du silence, savait normalement décoder avec une précision mathématique. Mais ce soir-là, la géométrie de son sanctuaire — les lignes de fuite des tables à dessin, les angles droits des maquettes en carton-plume, la froideur des réglets — semblait se tordre sous une pression interne, un ressac de sang trop lourd pour ses propres veines.

Il était assis devant son bureau, les mains à plat sur un plan de masse dont l'encre noire paraissait encore fraîche. Sous ses paumes, le papier Canson avait la texture d'une peau morte.

Le rythme changea.

Ce n'était pas une accélération. C'était une révolution au sein de sa cage thoracique. Le muscle étranger, cette clé de voûte qu'il s'efforçait de traiter comme une pièce structurelle, reprenait sa souveraineté. La systole fut un coup de butoir ; la diastole, une aspiration vertigineuse.

L'image perça l'obscurité. Pas un souvenir. Une lame.

Le sol change. Béton poisseux. Huileux. Un néon agonise. Le froid mord les os. Un choc. Impact sourd. La tête bascule. Les dents claquent. Les gencives pétillent d'une électricité soudaine. Une amertume de bile lui brûle l'œsophage. Sa langue s'engourdit, chargée d'une empreinte minérale, cette saveur de pièce de monnaie qu'on garde trop longtemps en bouche.

Il se sentit glisser contre une paroi rugueuse — de la brique froide qui lui écorchait l'épaule à travers une veste de cuir. Il n'avait jamais porté de cuir ; il détestait cette matière qui mime trop fidèlement la peau.

— Donne-le-moi.

La voix n'était qu'un murmure rauque. Gabriel essaya de crier, mais son larynx était verrouillé par la terreur d'un autre. Une main s'abattit. Un coup à l'estomac. Précis. Brutal. Gabriel se plia en deux dans son fauteuil, le souffle coupé, les doigts crispés sur le bord du bureau au point d'en blanchir les phalanges.

La sensation ferreuse envahit ses papilles, épaisse, souveraine. Un fluide chaud coula au coin de ses lèvres. Dans un réflexe de survie, il porta la main à sa bouche.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, l'atelier était silencieux. La pluie dessinait des griffures liquides sur le reflet de son propre visage. Sa main était propre. Pas une goutte de sang. Pourtant, l'engourdissement restait là. Persistant. Envahissant.

Il se leva, les jambes flageolantes, et se dirigea vers le cabinet de toilette. Le miroir lui renvoya une image discordante. Ce n'était pas son regard qu'il peinait à identifier, mais l'inclinaison de son propre menton, l'angle de sa mâchoire qui semblait avoir pivoté de quelques degrés. Son visage était un édifice dont les fondations avaient bougé.

Il ouvrit le robinet d'eau froide. Le fracas du jet contre la porcelaine résonna comme un impact. Il but à même le métal, cherchant à rincer cette acidité de rouille. L'eau était glacée, mais elle ne parvenait pas à éteindre l'incendie chimique.

Bio-rémanence, se dit-il. *Le tissu mémorise la chute de pression. C'est une erreur de lecture du système.*

Il retourna à son ordinateur. L'écran projeta une lumière chirurgicale sur son front. Il n'utilisa aucun code complexe. Il se souvint simplement d'une session non déconnectée, un écran laissé allumé par une infirmière épuisée lors de sa dernière visite. Une porte dérobée par la fatigue humaine.

Il accéda à la base de données. Donneur 88-Beta. Thomas Kern.

Ses yeux brûlaient. Kern n'était pas un accidenté de la route ordinaire. Le dossier était marqué d'une croix rouge : procédure judiciaire. Quartier des docks. Une impasse derrière les hangars de stockage.

Le téléphone vibra. Clara.

Il décrocha. Un long silence s'installa avant qu'elle ne parle.

— Tu n'es pas seul, Gabriel, murmura-t-elle. Sa voix était un souffle brisé. Je le vois quand tu ne me regardes pas.

— Tu étais son contact, Clara. Pourquoi ton nom est-il dans son dossier ?

À l'autre bout du fil, il n'entendit que le cliquetis métallique de son appareil photo qu'elle manipulait nerveusement.

— Certains fantômes refusent de quitter la structure, répondit-elle enfin. Thomas ne croyait pas aux murs. Il croyait aux tunnels.

— Il a tué, Clara. Je l'ai senti.

Un nouveau silence. Elliptique. Plus lourd que l'aveu.

— À demain, Gabriel. Ne change pas l'inclinaison de ta tête.

Elle raccrocha.

Gabriel resta immobile, la main posée sur le plan de masse de son dernier projet. Ses yeux tombèrent sur un détail qu'il n'avait pas remarqué jusqu'ici. Dans la marge du document, un gribouillis à la mine de plomb, tracé durant son absence par une main qu'il ne contrôlait plus tout à fait.

Ce n'était pas un mot de passe. C'était un croquis architectural. Le tracé exact de l'impasse des docks, là où Kern était mort, mais dessiné avec la technique rigoureuse de Gabriel. Et au centre de la cour, là où le corps avait dû tomber, une croix de nivellement indiquant une profondeur de fondation.

Thomas Kern n'était pas seulement un donneur. Il était celui qui connaissait l'emplacement des vices de forme sous le béton de la ville. Le goût de fer s'adoucit, laissant place à une certitude froide. Il n'était plus un architecte. Il était le site d'une reconstruction clandestine.

Chapitre 5

L'Empreinte Invisible

L'humidité de la Serre Royale n'était pas celle, bienfaisante, d'une pluie d'été ; c'était une moiteur de sanatorium, une exhalaison lourde de terre noire et de sève stagnante qui s'agrippait aux poumons de Gabriel dès le franchissement du sas. Sous l'immense coupole de fer forgé, dont les nervures sombres rappelaient la cage thoracique d'un titan pétrifié, le monde extérieur s'effaçait. La métropole brumeuse n'était plus qu'une ombre derrière les parois striées de condensation. Ici, le vert dominait, un vert carnassier, celui des fougères arborescentes et des lianes qui s'enroulaient autour des colonnes avec une lenteur de constrictor.

Gabriel sentit une goutte de sueur perler à la lisière de son cuir chevelu. Il ajusta le col de son manteau gris, une armure de cachemire contre le chaos. Mais la structure fuyait. À ses côtés, Clara avançait avec une fluidité de spectre. Elle ne marchait pas ; elle dérivait entre les frondaisons, son regard balayant l'espace comme une focale à la recherche d'un grain de peau, d'une trace de sang sur une feuille de monstera. Elle s'arrêta devant un massif de broméliacées aux cœurs d'un rouge violent.

— Tu respirez plus vite, Gabriel, nota-t-elle sans se retourner.

Sa voix avait la neutralité d'un constat d'autopsie. Gabriel sursauta. Sa cage thoracique se soulevait avec une cadence irrégulière. Derrière la cicatrice rosâtre qui barrait son sternum, le muscle étranger s'emballait. Le cœur de Thomas n'était plus une pompe ; c'était un métronome cherchant à s'accorder à une partition inconnue.

— C'est l'humidité, répondit-il en forçant sa voix à la stabilité d'un plan de masse. L'air est saturé. Le métal doit souffrir de l'oxydation.

— L'oxydation est une forme de vie, murmura Clara. C'est la matière qui respire une dernière fois avant de changer de nature. Viens.

Elle lui prit la main. Ses doigts étaient glacés. Elle l'entraîna vers l'aile des orchidées épiphytes, là où Thomas passait des heures à photographier la décomposition des pétales. Soudain, une odeur frappa Gabriel. Une effluve acide, comme celle du sang qui sèche sur une lame de rasoir. Son esprit d'architecte chercha une source rationnelle. Une fuite thermique ? Un engrais ?

Ses genoux flanchèrent. Un flash visuel zébra son champ de vision : le contact d'une écorce rugueuse contre une paume moite, un goût de cannelle mêlé à une terreur sourde. Gabriel lutta. *Calculer les charges. Vérifier les portées. Le béton ne ment pas.* Mais les remparts s'effondraient.

Clara l'observait. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant le spectacle de son effondrement. Elle documentait la résurrection, guettant le moment où l'architecte céderait la place au réceptacle.

— Je connais cet endroit, lâcha-t-il.

— Vraiment ? Qu'est-ce que tu ressens ?

Gabriel ferma les yeux. Le rythme n'était pas le sien. C'était une intrusion biologique. Il sentit une pulsion monter, une envie de se diriger vers une alcôve précise, derrière un rideau de mousses. Il s'y dirigea, poussé par un fil invisible. Dans l'alcôve se trouvait une petite fontaine en pierre. L'eau stagnait, noire. Gabriel tendit la main. Ses doigts tremblaient. Il toucha un rebord de la pierre, là où une fissure dessinait une cicatrice minérale.

Une décharge parcourut son bras. Un souvenir imposé : une dispute, un rire cruel, et

la sensation d'avoir caché quelque chose sous cette eau croupie. Sa main plongea dans l'eau froide.

— Qu'est-ce que tu fais ? chuchota Clara contre sa nuque.

Il ne répondit pas. Ses doigts griffèrent le fond vaseux, rencontrant des débris de feuilles. Sa raison hurlait au dégoût, mais son corps obéissait à une mémoire cellulaire impérieuse. Il effleura un angle métallique. Il retira sa main, souillée d'une boue noire. Entre ses doigts : un briquet en argent gravé d'un *T.V.* Thomas Valmont.

Le goût de métal dans sa bouche devint insupportable.

— Tu l'as trouvé, dit Clara.

Elle tendit la main, mais Gabriel referma brusquement le poing. Un mouvement de protection animal.

— Comment savais-tu qu'il était là ? demanda-t-il, la voix enrouée.

Clara s'approcha, effaçant l'espace de sécurité. Elle posa sa main sur sa poitrine. Gabriel sentit la chaleur traverser le cachemire et la peau. Il crut que son cœur allait s'extraire de ses côtes pour rejoindre la femme qui l'appelait.

— Je ne le savais pas. Mais lui s'en souvenait. Et maintenant, tu es lui.

— Je ne suis pas lui !

Il recula, bousculant un pot en terre cuite qui se fracassa. Le bruit réveilla la serre. Le cri d'un oiseau déchira l'air. Gabriel se sentit agressé par les couleurs, par l'exposition trop crue de la scène. Clara ramassa un morceau du pot brisé.

— Ton corps te trahit, Gabriel. Regarde ta main.

Sa main droite ne tremblait plus. Elle était crispée, le pouce frottant machinalement le capuchon du briquet. Un mouvement réflexe. Une boucle neuronale court-circuitée. Thomas faisait ce geste cent fois par jour. Une habitude gravée dans les nerfs, transmise par le sang.

— Je dois partir.

— On ne s'échappe pas de son propre sang. Thomas adorait cet endroit. Il y a un secret dans ce briquet.

Gabriel pressa le pas, ses chaussures claquant sur le caillebotis métallique. Un clic. Il traversa le sas. Il retrouva la froideur de la pluie métropolitaine. Sur le trottoir, il s'appuya contre un réverbère. La pluie lava la boue, mais l'objet brûlait dans sa poche. Un corps étranger supplémentaire. Il porta sa main à son cou. Le pouls était rapide, erratique. Sous ses doigts, une vibration basse. Une impulsion électrique.
Aide-moi.

Gabriel ferma les yeux. Il se sentait comme un bâtiment dont les fondations s'effondrent. Il rouvrit les yeux sur son reflet dans une flaque. Pendant une fraction de seconde, ses traits lui parurent flous, mouvants, comme si une autre physionomie tentait de percer à travers sa peau. Le sang de Thomas réclamait son dû, une impulsion après l'autre.

Il regagna son appartement, un entrepôt de béton brossé dont il avait conçu l'épure. Ce sanctuaire de rationalité lui parut froid comme une morgue. Il s'assit dans son fauteuil. Le cuir craqua. Gabriel prit le briquet. Ses doigts, guidés par la mémoire fantôme, trouvèrent le mécanisme caché. Une petite plaque pivotante. Il pressa. Un déclic sec. Le fond s'ouvrit. À l'intérieur, une petite clé plate en laiton. Numérotée :

402.

Le cœur fit un bond prodigieux. Une image s'imposa : une rangée de casiers métalliques, l'odeur du chlore, et une peur qui rend le sang épais comme de la mélasse. Ses tempes battaient. Clara l'avait utilisé comme une boussole biologique. Elle l'utilisait comme un chien de chasse pour déterrer les secrets d'un mort.

Une humidité brûlante lui piqua les yeux ; il la chassa d'un revers de main, dégoûté par cette faiblesse qui n'était pas la sienne. Pourtant, il commençait à aimer cette sensation de n'être plus seul. La solitude de l'architecte volait en éclats devant la promesse d'une vie organique.

Il regarda la clé. Demain, il irait chercher ce que Thomas avait caché. L'organe réclamait son dû. Gabriel n'était plus que l'hôte consentant d'un parasite.

L'aube se leva sur la métropole. Gabriel ne dormait plus. Il écoutait. Le cœur de Thomas battait avec une régularité insolente. Ce n'était plus une pompe, c'était une présence. Une percussion tellurique qui réorganisait l'espace. Le téléphone vibra. Pas de sonnerie. Une convulsion sur le verre. Clara.

« Je suis en bas. »

Il descendit. La rue était une incision dans la brume. Clara attendait contre sa voiture, silhouette découpée à l'eau-forte. Ses yeux scrutèrent le visage de Gabriel. Elle cherchait l'Hôte.

— Où allons-nous ? demanda-t-il.

Elle démarra. La ville défila en flou cinématique.

— Il y a un endroit où Thomas allait pour disparaître.

Gabriel sentit une secousse dans sa poitrine. Un spasme systolique. À mesure qu'ils s'enfonçaient dans les quartiers industriels, son cœur s'emballait. Une tachycardie sélective. Ses sinus s'emplirent d'une odeur fantôme : cuir mouillé et iode. Un goût de cuivre envahit sa bouche.

— Tourne à gauche après le pont, dit Gabriel.

Sa voix avait changé de grain. Clara obéit. Ils s'arrêtèrent devant une façade aveugle. Gabriel sortit de la voiture. Ses jambes étaient lourdes. Il se dirigea vers une porte métallique rouillée. Clara le suivait, gardant une distance de sécurité. Il sortit la clé 402. La main ne tremblait pas. Précision chirurgicale. La clé s'inséra avec un clic huileux.

La porte s'ouvrit sur un escalier de béton. Ils montèrent. Quatrième étage. Porte 402. Gabriel poussa le battant. L'espace était vaste, baigné d'une lumière rousse. Un atelier de photographe. Une morgue. Des tirages noir et blanc pendaient à des fils de fer, morceaux de peau mis à sécher. Des détails anatomiques : nuque, coude, réseau veineux.

Clara effleura les clichés.

— Je ne connaissais pas ce travail.

Gabriel restait immobile. La nausée était abyssale. Thomas ne photographiait pas la beauté ; il cherchait le point de rupture, l'endroit où la chair cède. Il se dirigea vers un meuble de classement. Ses mains tirèrent le tiroir du bas. Un grincement. Des dossiers médicaux. Des centaines de pages. Des analyses de sang.

— Il nous a choisis, murmura Gabriel. Il a documenté sa fin pour que son cœur continue ailleurs.

Clara posa sa main sur son bras. Une lueur fanatique brillait dans ses yeux.

— C'est magnifique. Tu es son chef-d'œuvre. La photographie vivante.

Il la repoussa.

— Tu ne m'as jamais regardé. Tu regardes cette pompe de muscle. Tu es amoureuse d'un organe.

Clara prit une photo. Le flash imprima une tache blanche sur sa rétine.

— Tu as enfin une âme, Gabriel. Même si c'est la sienne.

Elle posa son oreille contre son torse, au-dessus de la cicatrice. Elle écoutait le rythme de l'absent dans la carcasse du présent. Gabriel sentit ses larmes couler. Sa propre identité s'effritait. Mais sa main, mue par un ressort invisible, s'éleva pour caresser les cheveux de Clara. Une tendresse de mort-vivant.

— On ne peut pas lutter contre le sang, Gabriel.

Elle ramassa les dossiers. Elle était la gardienne, il était l'idole suppliciée.

— Viens. Thomas a laissé des instructions. Pas dans des testaments. Dans les réactions de tes propres tissus.

Gabriel regarda ses mains. Elles lui semblaient étrangères. Il sentit une pulsion soudaine, un besoin de violence, une énergie sombre. Le dégoût se transformait en ivresse. S'il n'était plus Gabriel, il n'avait plus à porter le poids de sa solitude. Il pouvait être le monstre.

Il rejoignit Clara. Son allure avait changé. Démarche prédatrice.

— Où est la prochaine étape ?

— Dans la mémoire de ton cœur.

Ils redescendirent. Dehors, la ville était une dissection. Gabriel marchait dans le froid, mais il ne ressentait pas le gel. Il ressentait la fournaise interne. L'écho du sang était un cri de guerre. Il posa sa main sur le volant de la voiture. Ses doigts se serrèrent sur le cuir.

— 402.

Ce n'était qu'un début. L'architecte du vide avait enfin trouvé sa fondation : le crime d'un autre. Le cœur battait, encore et toujours, martelant le bitume d'un rythme qui n'appartenait plus au monde des vivants.

Chapitre 6

Le Premier Mensonge du Corps

La lumière du bureau, d'ordinaire salvatrice par sa rigueur géométrique, n'était plus qu'une lame blanche scarifiant les rétines de Gabriel. Deux heures du matin. Dans le silence de l'agence, seul le ronronnement des serveurs rythmait l'oppression qui lui enserrait la poitrine. Gabriel étudiait des rapports de police et des clichés d'expertise légale. Sous ses doigts, le papier vibrait.

Il posa sa main gauche sur son thorax. Là, sous la cicatrice violacée qui barrait son buste comme une fermeture éclair mal refermée sur un vice de forme, le muscle clandestin battait la mesure. Ce n'était plus un organe, c'était un métronome déréglé, une bête enfermée dans une cage d'os qui s'agitait dès que l'esprit s'approchait trop près de la vérité.

Le dossier « Thomas Vane » pesait le poids du plomb. Thomas, le donneur. L'homme providentiel. Clara lui en avait brossé un portrait de marbre blanc : un esthète, une droiture absolue. Puis une chaussée grasse, un aquaplaning, le néant. Une tragédie sans rature. Pourtant, en déshabillant les rapports techniques, Gabriel, l'homme des structures, sentit l'édifice s'effondrer.

— Tu mens, murmura-t-il à l'adresse de son propre torse.

Une goutte de sueur lui brûla la tempe. Ses sens se distordirent. L'odeur de l'encre prit une dimension organique, un effluve métallique de sang séché qui lui monta à la gorge. Il fixa la photographie de l'épave. Une berline broyée contre un pilier de béton. Le rapport mentionnait une vitesse de 80 km/h. Mais son œil, entraîné à calculer les forces et les vecteurs, vit la faille. L'angle d'impact, la déformation de

l'acier... Ce n'était pas un dérapage. C'était une trajectoire rectiligne. Une accélération volontaire.

Son bras gauche se changea en un conducteur de foudre. Il se mit à trembler. Les pixels de l'écran se liquéfièrent. Gabriel ferma les yeux. Sous ses paupières, une image s'imposa : le reflet d'un visage dans un rétroviseur. Les traits de Thomas, déformés par une terreur prédatrice. Et dans le fond, une lueur de phares poursuivants démultipliés par la pluie.

Son cœur — le cœur de Thomas — bondit dans sa cage thoracique. 120, 130 battements par minute. Une tachycardie de combat. Une chaleur de forge envahit ses membres. La fièvre montait. Le corps rejetait la vérité comme un virus.

Il se leva, les jambes flageolantes. Dans le miroir du cabinet, sa silhouette paraissait frêle. Mais ses pupilles étaient dilatées. L'iris avait changé de saturation. Le bleu acier s'était teinté d'ambre. Thomas s'était sédimenté dans ses tissus. Clara aimait ce qu'il contenait, cette essence résiduelle, ignorant que le vase se fissurait.

Il retourna aux documents. Une page attira son attention : le relevé toxicologique. Thomas était sobre. Mais Gabriel nota une rature manuelle, un code de laboratoire barré d'un trait de stylo bille. Sous le noir, il déchiffra : **Propranolol**. Un bêtabloquant. Pourquoi un homme athlétique aurait-il eu besoin de réguler son rythme cardiaque juste avant de mourir ? À moins qu'il ne s'apprête à commettre un acte exigeant un sang-froid inhumain.

La douleur le projeta au sol. Une pointe de glace enfoncée dans son sternum. Le souffle coupé. Goût de métal. Il était dans la voiture. Il sentait l'odeur du cuir mouillé et du tabac froid. Il entendait le crissement des pneus, un son si aigu qu'il lui lacérait les tympans.

« Ne regarde pas derrière, Thomas. »

La voix n'était qu'un murmure dans son propre crâne. Gabriel se recroquevilla. Sa peau était brûlante. Son propre sang était devenu le gardien des secrets de son donneur. Il rampa vers la salle de bain, se hissa jusqu'au lavabo et plongea son visage dans l'eau froide. Le choc thermique lui arracha un cri. Il releva la tête. Des traînées de sang s'écoulaient de ses narines. Une épistaxis provoquée par la tension artérielle.

Il s'essuya d'un geste brusque, maculant la serviette de taches rubescentes.

— Tu n'étais pas un héros, Thomas, cracha-t-il. Tu étais une proie. Ou un prédateur.

Il repensa à Clara. Elle cherchait un fantôme. Gabriel était le bâtiment construit sur les fondations d'un mensonge. Si les fondations s'effondraient, il s'écroulerait. Il rangea le dossier dans son sac. Le simple contact avec le papier provoqua une nouvelle quinte de toux. Mais Gabriel possédait la volonté de fer de ceux qui ont vu la mort de près. Il éteignit la table lumineuse. L'obscurité était peuplée de sensations fantômes : le frôlement d'une étoffe coûteuse, le froid d'un canon d'arme à feu contre sa hanche.

En sortant de l'immeuble, l'air n'apaisa pas sa fièvre. Il monta dans sa voiture. En posant ses mains sur le volant, il nota que ses doigts se plaçaient exactement selon une technique de conduite rapide qu'il n'avait jamais apprise. Ses muscles se souvenaient.

Il gara la berline au pied de sa tour de verre et d'acier. L'ascenseur monta en silence. Lorsqu'il poussa la porte de son appartement, Clara habitait l'obscurité. Elle était assise près de la baie vitrée, son appareil photo entre les mains.

— Tu es rentré tard, dit-elle sans se retourner.

— Le bureau... j'avais des dossiers à boucler.

Le mensonge lui brûla la gorge. Son cœur s'emballa instantanément. Une arythmie de protestation. Clara s'approcha. L'odeur de Clara — solution de développement et vanille — envahit son système limbique. Il ressentit la pression de ses mains sur les hanches de la jeune femme. Une superposition de réalités.

— Tu as de la fièvre, Gabriel, murmura-t-elle en posant sa main sur son front.

Le contact fut électrique. La peau de Clara brûlait.

— Le rejet, dit-elle, le regardant droit dans les yeux. Parfois, j'ai l'impression que tu es colonisé.

Elle cherchait le spectre de son fiancé. Gabriel sentit une colère acide monter en lui. L'agacement de Thomas.

— Je suis toujours là, Clara. C'est moi.

Ses yeux dérivèrent vers l'appareil photo. Une image s'imposa : cet appareil posé sur une table de chevet, à côté d'une liasse de billets et d'une clé de coffre-fort. Une image liée à la fuite.

— Tu es différent ce soir. Ton regard... il y a une violence contenue.

Elle posa sa main sur sa poitrine, au-dessus de la cicatrice. Le cœur s'affola. Une tachycardie de panique.

— Je dois me reposer, trancha-t-il.

Il s'écarta, s'enferma dans la salle de bains. Il s'appuya sur le lavabo. Les dossiers volés au docteur Arnault tournaient dans sa tête. Thomas n'était pas mort par hasard.

Sa voiture avait été percutée par l'arrière. Plusieurs fois. Une douleur lui traversa le crâne. Un flash : un parking souterrain, le reflet de la lune sur un silencieux, un visage d'homme. Une menace.

Gabriel s'effondra sur le carrelage. Sa température atteignait un paroxysme. Dans le salon, il entendit le clic-clac de l'appareil. Elle documentait sa métamorphose.

— Gabriel ? appela-t-elle derrière la porte. J'entends ton cœur d'ici. C'est magnifique.

Il ouvrit la porte.

— Dis-moi la vérité, Gabriel. À quoi penses-tu ?

Il la regarda.

— Je pense à la pluie sur un pare-brise qui explose. Et je pense que Thomas ne t'aimait pas, Clara. Il avait peur de toi.

Un silence de plomb s'installa.

— Tu es la seule preuve qu'il me reste, Gabriel, répondit-elle enfin.

Il passa devant elle sans un regard. Sa main se posa instinctivement sur sa hanche, cherchant l'arme fantôme. L'autopsie de sa propre existence venait de commencer. Il n'était plus Gabriel Vance. Il était une esquisse inachevée, un palimpseste où le sang d'un autre écrivait une nouvelle histoire. Dans le rétroviseur de son esprit, la route s'étirait, noire et luisante. Il n'était plus un hôte. Il était une arme qui commençait à se charger.

Chapitre 7

La Chambre Noire

Gabriel inhalait l'air avec une parcimonie de supplicié. Le mélange d'acide acétique et de thiosulfate ne lui agressait plus les sinus ; il cristallisait dans ses poumons comme du verre pilé. L'obscurité de la chambre noire n'était pas un vide, mais une épaisseur rubigineuse, organique, qui transformait le laboratoire en une chambre de digestion. Clara se tenait à quelques centimètres de lui, silhouette découpée en clair-obscur, ses mouvements d'une précision d'entomologiste. Elle déplaçait les épreuves argentiques d'un bac à l'autre avec une lenteur cérémonielle. Le clapotis du liquide fixateur résonnait contre les parois avec une insistance de métronome, venant battre la mesure contre la tempe de Gabriel.

« Respire, Gabriel », murmura-t-elle sans quitter des yeux le papier qui révélait ses secrets. « L'odeur finit par t'appartenir. Elle s'insinue sous la peau. »

Il chercha mentalement une ligne de fuite, une colonne porteuse dans ce chaos de chair, mais le béton de son esprit s'effritait. Son cœur — ce muscle étranger qui battait dans la cage thoracique que ses ancêtres lui avaient léguée — venait de rater un battement. Un silence physiologique terrifiant, suivi d'une décharge d'adrénaline si violente qu'il crut sentir le goût du fer envahir ses gencives. Ce n'était pas seulement de la peur ; c'était une résonance. La chimie de la photographie se transmuta en une épaisseur plus lourde, plus grasse. Une odeur de fioul, de graisse mécanique carbonisée et de poussière de béton humide.

Ses mains tremblaient. Mais sous ses propres empreintes digitales, Gabriel sentit la rugosité d'une toile de jute qu'il ne touchait pas. Ses nerfs lui rapportaient les nouvelles d'un autre monde.

« Ce n'est pas du soufre », bégaya-t-il, sa gorge se serrant comme si des doigts invisibles en testaient la résistance. « C'est de la suie. »

Clara se figea. Ses yeux, deux orbes d'ébène dans le rayonnement rouge, se fixèrent sur lui avec une intensité prédatrice. Elle ne cherchait pas à le soigner ; elle cherchait à le développer, comme une de ses pellicules.

« Parle-moi de ce que tu vois. Ne lutte pas contre l'image. Laisse-la monter. »

Le son du goutte-à-goutte du robinet se transforma en un bruit de pas lourds sur un sol métallique. *Clang. Clang. Clang.* Un écho industriel, implacable. La chaleur de la pièce tomba brusquement. Gabriel voyait maintenant l'entrepôt 42, l'odeur des solvants pour effacer les numéros de série. Il n'était plus l'homme qui dessinait des structures de verre ; il devenait le réceptacle d'une violence latente. Il se redressa brusquement, bousculant le plan de travail. Un bac se renversa, libérant une nappe de fixateur qui se répandit sur le sol comme une flaque de lymphe.

« Je ne suis pas lui ! » hurla-t-il, bien que le cri s'étouffât dans sa gorge.

Il s'extirpa de la chambre noire comme on s'échappe d'une scène de crime, fuyant le regard de Clara qui restait là, fascinée par le portrait de Gabriel se déformant dans le liquide chimique. Il avait besoin d'une preuve matérielle pour étouffer ces réminiscences. Il prit sa voiture, fendant la brume métropolitaine. Le trajet vers le district portuaire fut une dérive instinctive. Son corps connaissait le chemin.

L'entrepôt 42 l'attendait, carcasse de briques et de ferraille en bordure du fleuve. Gabriel força l'entrée latérale. À l'intérieur, l'air était saturé de l'odeur de cèdre et de froid cryogénique. Il trouva le studio privé de Thomas, l'envers du décor. Ce n'était pas l'atelier d'un amant, mais le laboratoire d'un anatomiste. Des scalpels, des bocaux, et ces fichiers marqués *Projet Écho*. Thomas n'était pas le fiancé idéal, mais

l'architecte d'une machination dont Gabriel était désormais le monument de chair.

Il trouva l'enregistreur. La voix de Thomas, glaciale, s'éleva dans le silence industriel : « Le réceptacle ne sera pas seulement un héritier. Il sera une extension. Un monument de chair à ma propre persévérance. »

La nausée le submergea. Il n'était pas sauvé ; il était infecté.

De retour dans l'appartement, Gabriel s'effondra contre la porte du vestibule, haletant. Il se dirigea vers le miroir. Il craignait ce qu'il allait y voir. Pas un fantôme, mais la vision d'un homme dont les yeux portaient une lueur qui n'appartenait plus à la lumière du jour. Sous la peau de son cou, il vit une veine battre avec une vigueur anormale. Sa cicatrice, cette ancre sur son torse, palpait comme un point de suture entre deux mondes. Elle était chaude, dévorante.

« Je te sens », murmura-t-il au miroir, et sa propre voix lui fit l'effet d'une intrusion.

Ses doigts connaissaient parfaitement le geste. Il porta la main à sa poche et en sortit un vieux Zippo en laiton, rayé, gravé des initiales *T.M.* D'un coup de pouce machinal, un tic nerveux qu'il n'avait jamais eu, il fit sauter le capot. La petite flamme dansa dans l'obscurité du vestibule, éclairant un visage qui ne savait plus à qui il appartenait. Il referma le briquet d'un coup sec. Le silence qui suivit fut celui d'une cellule qui se referme.

Chapitre 8

Pulsations Criminelles

Le crépuscule n'était plus une simple transition lumineuse, mais une hémorragie lente poissant les contours de la métropole. Dans l'habitacle de sa berline, Gabriel serrait le volant. Ses phalanges blanchies dessinaient une architecture osseuse sous sa peau fine. Il y avait, dans la rigidité de ses bras, une tension étrangère. Gabriel, d'ordinaire homme de compas et de lignes claires, fuyait le désordre. Mais depuis que la cicatrice en Y sur son thorax était devenue cette crête rosée, son corps avait pris son autonomie.

Son nouveau cœur.

Il ne battait pas ; il tambourinait. Un rythme syncopé. Une arythmie volontaire. Chaque pulsation envoyait une décharge électrique jusque dans ses gencives, laissant un goût d'ozone ionisé sur la langue. Ce n'était plus une intuition, mais une cartographie sanguine surimprimée à la réalité. Ses yeux ne voyaient plus la ville. Là où il aurait dû noter un chancre urbain, il ressentait une attraction magnétique.

Il bifurqua vers l'Estuaire. Les brumes de la rivière se mêlaient aux fumées lourdes des usines. Les lampadaires jetaient des lueurs jaunâtres sur le bitume défoncé. Gabriel ne ralentit pas devant les nids-de-poule. Un rictus étira ses lèvres. Il sentait une impatience atavique, une faim logée dans cette cage thoracique où l'organe de Thomas réclamait son dû.

Entre les deux hangars dont la tôle ondulait comme une peau brûlée, il gara la voiture. Le moteur coupé, le silence s'abattit, massif. Sous la voûte de l'habitacle, son souffle ne lui appartenait plus : un rôle court, étranger. Gabriel chercha ses yeux dans le

miroir. Ce qu'il y vit le glaça. Ses pupilles, deux puits d'ombre dilatés, avaient dévoré l'iris clair. Il n'y avait plus d'architecte ici, seulement l'optique d'un animal aux abois.

Lorsqu'il posa le pied à terre, l'air le frappa. Une odeur de caoutchouc brûlé et de sel. Il ferma les yeux. Un flash tactile : le flacon de verre froid, le bruit sec d'une capsule brisée, l'odeur du formol qui anesthésie la conscience.

Il marcha vers le Hangar 14. Ses pas étaient assurés, dépourvus de l'hésitation de l'esthète. Il se mouvait avec une économie de gestes clinique. Les débris de verre crissaient sous ses semelles. Un bruit de mastication minérale.

Soudain, un mouvement dans la périphérie de son champ de vision. Le réflexe fut instantané. Gabriel ne réfléchit pas. Son corps agit. En deux enjambées, il fut sur l'ombre. Sa main se referma sur une tubulure métallique rouillée qu'il arracha du mur. Sa respiration était un grognement. Il n'y avait plus de raison. Juste une masse de muscles et de nerfs réagissant à une menace.

Il s'arrêta, le bras levé, le métal vibrant dans son poing. Rien. Juste le vent s'engouffrant dans les structures d'acier.

Il laissa retomber l'objet. Ses mains tremblaient d'un spasme incontrôlable. « Qu'est-ce que je fais ? » murmura-t-il, sa voix étranglée par une terreur blanche. Mais son cœur, dans une contraction puissante, le poussa vers la porte latérale. Une porte dérobée sous un empilement de palettes.

Son corps savait où se trouvait la clé. Il glissa ses doigts dans l'anfractuosité d'un parpaing. La rugosité du béton lui écorcha la peau. Il ne ressentit aucune douleur, seulement la satisfaction d'un engrenage qui s'enclenche. Il trouva le boîtier. Son doigt tapa le code : 4-9-2-1. La date de la première incision.

Le déclic de la serrure résonna comme un coup de feu.

Gabriel pénétra à l'intérieur. L'espace était vaste, cathédrale de rouille. Au centre, sous une grue de levage, une bulle de plastique blanc dénotait avec la décrépitude ambiante. Un laboratoire de fortune. L'éclairage était cru, des néons blancs vibraient avec un bourdonnement d'insecte.

Le froid ici était calculé. En s'approchant, l'odeur s'intensifia. Un parfum d'expérimentation : ammoniac et effluve sucrée de molécules de synthèse.

Ses yeux balayèrent les paillasses. Centrifugeuses compactes, portoirs de tubes à essai au dépôt brunâtre. Sur un écran en veille, des séquences de protéines défilaient. Une cascade de caractères qui firent tressaillir ses doigts.

Il s'approcha d'un casier réfrigéré. D'un geste lent, il essuya la condensation. Derrière le verre, des boîtes portaient un sceau stylisé : un caducée dont le serpent était remplacé par une double hélice d'ADN brisée.

Thomas.

Le nom résonna dans sa poitrine. Thomas n'était pas seulement le donneur idéal, le fiancé dont Clara pleurait la disparition. Il était le rouage d'une machinerie souterraine.

Gabriel ouvrit le réfrigérateur. Le froid lui mordit le visage. Il saisit une boîte. À l'intérieur, des flacons unidoses contenaient un liquide opalescent. Sur l'étiquette, une mention manuscrite : *Lot 73-B. Stabilisation de la mémoire synaptique. Échec.*

Ses genoux flanchèrent. Il s'appuya contre l'inox. La sensation de déjà-vu devint une synesthésie totale. Il revoyait, à travers les yeux d'un autre, ce laboratoire plein de mouvements furtifs. Il ressentait la peur de Thomas, celle de l'homme ayant franchi une ligne. Il sentait le poids d'une arme dans sa veste.

Thomas n'était pas une victime. Il était le prototype.

Soudain, le souvenir devint violent. Un choc à la tempe. L'obscurité. Le goût du sang. Gabriel se prit la tête à deux mains, ses ongles s'enfonçant dans son cuir chevelu. Chaque pulsation lui envoyait un fragment de vérité : les médicaments n'étaient pas destinés à soigner, mais à imprimer. On cherchait à coder l'expérience humaine.

Un bruit de pneus sur le gravier le ramena au présent. Les phares d'un véhicule balayèrent les vitraux brisés, projetant des ombres géantes sur les murs. Gabriel resta pétrifié, le flacon serré dans sa main.

La violence revint, plus pure. Son corps ne cherchait plus à fuir. Il cherchait l'impact. Ses muscles se tendirent. Ses sens s'aiguïsèrent. Il entendit le moteur s'éteindre, le froissement d'un pneu, le clic d'une portière.

Ce n'était plus Gabriel l'architecte. C'était l'instinct de survie de Thomas le trafiquant.

Il se glissa derrière une pile de barils. Son cœur battait avec une régularité de métronome. Un calme de prédateur. Ses mains ne tremblaient plus. Elles étaient prêtes à déchirer pour protéger ce secret logé dans ses veines.

La porte du hangar grinça. Un rai de lumière perça l'obscurité, découpant une silhouette longue. Gabriel retint son souffle. Le goût métallique de l'excitation envahit son palais. Il était devenu le réceptacle d'un monstre.

Il resserra sa prise sur le flacon, le verre grinçant contre sa bague de fiançailles. Cette bague qu'il portait pour Clara, un transfert fétichiste, une promesse bâtie sur un cadavre. Le souvenir de Clara, de sa peau diaphane et de son regard de photographe judiciaire, traversa son esprit. Elle cherchait Thomas dans ses yeux ? Ce soir, il allait lui offrir la vérité occulte de l'homme qu'elle croyait aimer, distillée dans ce poison.

La silhouette s'avança vers le laboratoire. Gabriel s'accroupit, prêt à bondir. L'écho du sang hurlait.

L'inconnu progressait, une silhouette massive enveloppée dans un imperméable sombre. Gabriel, tapi contre une cuve rouillée, observait la nuque de sa proie. Une onde de chaleur irradiait de son plexus.

Le saut fut un éclair. Gabriel se propulsa avec la précision d'un scalpel ouvrant un derme. Le choc fut charnel. Ils roulèrent sur le sol froid dans une mêlée de souffles courts. L'inconnu grogna, une expiration fétide.

La main droite de Gabriel, armée d'un fragment de métal arraché, s'abattit. Dans un sursaut, il dévia le coup, enfonçant la lame dans le bois d'une palette juste à côté de l'oreille de l'homme. Mais sa main gauche se referma sur la gorge de l'intrus. Ses doigts s'enfoncèrent dans les tissus mous avec une connaissance somatique terrifiante.

— Qui t'envoie ? rugit Gabriel.

Sa voix était descendue d'une octave. Il voyait le visage sous lui, déformé par le manque d'oxygène. Un visage banal.

— Je... je savais pas... bafouilla l'homme. On m'a juste dit de vérifier les stocks... Thomas est mort ! Tu peux pas être lui !

Le nom de Thomas agit comme un défibrillateur. Gabriel lâcha prise, reculant brusquement. L'homme en profita pour ramper vers la sortie, abandonnant sa lampe torche.

Gabriel resta seul. Il regarda la palette où le métal était fiché. S'il n'avait pas dévié le coup, Thomas aurait tué à travers lui.

Il franchit les rideaux de plastique de la zone stérile. Sur des tables en inox, des flacons ambrés étaient alignés. *X-24 / Ischémie Contrôlée*. Gabriel s'approcha. Ses yeux tombèrent sur un carnet de notes à la couverture de cuir griffée. L'écriture était nerveuse, identique à celle des reliques de Clara. Mais c'étaient des dosages chimiques.

« Le corps n'est pas un sanctuaire, c'est un laboratoire », lut-il. *« La mémoire cellulaire peut être modulée. »*

Thomas travaillait sur le trafic de médicaments conçus pour stabiliser les greffés en manipulant leur psyché. Un trafic de souvenirs.

— Tu n'aurais pas dû venir ici, Gabriel.

La voix était un murmure. Gabriel se retourna. Clara se tenait dans l'encadrement de la porte, son appareil photo en bandoulière comme une arme de poing.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demanda-t-elle, son visage étant une étude clinique de stupéfaction. Comment savais-tu ? Thomas ne m'en avait jamais parlé.

Gabriel la regarda. Il ne vit pas la fiancée éplorée. Il vit un témoin. Une faille.

— Il ne te disait pas tout, Clara, répondit Gabriel. Le ton était scalpellaire. Il y a des zones d'ombre que ton flash ne pouvait pas atteindre.

Elle fit un pas. Elle leva son appareil, un réflexe de survie. Le flash l'aveugla. Dans la persistance de l'éclair, Gabriel vit une image du passé : Thomas, ici même, tenant une femme par la gorge avec une rage froide.

— Tu lui ressembles tellement, souffla Clara. Ce n'est pas ta posture. C'est l'air autour

de toi. Électrique. On dirait que tu es sur le point de commettre un meurtre.

Gabriel sentit le conflit. L'architecte voulait crier, mais le monstre domestiqué dans sa poitrine voulait qu'il finisse le travail.

— Pars d'ici, Clara, ordonna-t-il dans un sifflement.

— Non. Je veux voir ce qu'il t'a laissé d'autre que son cœur.

Elle tendit la main vers le tiroir des ampoules bleues. Gabriel perdit le contrôle. Une décharge synaptique. Sa main s'abattit, saisissant le poignet de Clara avec une brutalité de fer. Elle lâcha un cri, son appareil tombant au sol.

— Ne touche pas à ça, gronda-t-il.

Il la plaqua contre les casiers frigorifiques. Il sentait l'odeur de sa peur. Ce parfum métallique l'enivrait. Clara ne luttait pas. Elle cherchait, dans ses pupilles, le fantôme de l'amant.

— Thomas... murmura-t-elle. C'est toi ?

Gabriel sentit une nausée abyssale. Il lâcha prise.

— Je ne suis pas lui, articula-t-il. Je suis une erreur de construction.

Il écrasa l'ampoule bleue au sol. Le liquide se répandit en une tache luminescente. Une odeur de menthe et de pourriture.

— La Clinique Valmont n'était pas un centre de soins, dit-il. Thomas n'était pas la victime. Il était l'exécuteur.

Le silence retomba. Clara regarda la tache bleue, puis Gabriel.

— Et maintenant ?

Gabriel redressa la tête. Une résolution terrifiante. L'architecte venait de trouver le défaut dans les fondations.

— Maintenant, on va documenter l'autopsie de ce système. Mais on ne s'arrêtera pas aux photos.

Il sortit sans se retourner. Le cœur de Thomas battait toujours, mais Gabriel lui imposait un nouveau rythme. Un rythme de purge.

Il atteignit sa voiture. Avant de monter, il regarda son reflet. Ses traits s'étaient aiguisés. Ses yeux brillaient d'une lueur féroce. L'architecte était mort sur la table d'opération. Ce qui en était sorti était une œuvre hybride.

Il démarra. La ville l'attendait. Il allait construire son chef-d'œuvre, un mausolée de fer et de vérité. La route était une ligne droite, sombre. Gabriel écrasa l'accélérateur, laissant derrière lui les ruines du laboratoire.

Le pouls de la ville battait à l'unisson du sien. *Tum-tum. Tum-tum.*

L'infection n'était plus une maladie. C'était une mission. Gabriel, l'hybride, allait enfin apprendre à obéir à son propre corps, même si ce corps ne lui appartenait plus tout à fait. L'architecte était en congé. La dissection pouvait commencer.

Chapitre 9

Le Réseau de Fibrine

La table à dessin, autrefois sanctuaire de géométrie pure, n'était plus qu'un champ de bataille de papier glacé. Gabriel, les doigts crispés sur le rebord d'ébène, sentait une moiteur sourdre de sa peau. Devant lui, les dossiers de l'Institut de Biogénèse Appliquée étaient les pièces à conviction d'un démantèlement programmé.

Le silence de l'atelier devenait une chambre sourde. Son cœur — non, **ce** cœur — résonnait avec une violence de métronome détraqué. Un assaut sourd contre le sternum. Une onde de choc systolique qui refusait la discrétion. Le rythme n'était pas celui d'un homme au repos. C'était la cadence d'un prédateur à l'affût.

Gabriel poussa la fiche HLA sous la lampe. Le faisceau blanc isola le grain du papier. Les chiffres ne mentaient pas. Ils n'étaient plus des statistiques, mais des barreaux. Il ne voyait pas des données. Il voyait des mailles.

Le réseau de fibrine.

Il lissa le document. Une décharge de synesthésie le frappa. Le contact du papier évoqua le goût d'une pièce de monnaie usée gardée trop longtemps en bouche. Une saveur de cuivre et de rouille envahit son palais jusqu'à la nausée.

— Ils ne m'ont pas sauvé, murmura-t-il, sa voix paraissant rocailleuse. Ils m'ont loué.

Il se leva. La chaise racla le parquet. Un cri strident. Ses sens étaient aiguisés jusqu'à l'insupportable. Il percevait le vrombissement des ampoules, le craquement du bois. Et l'odeur. Une griffure sèche au fond des sinus — le formol — mêlée au gardénia de

Clara.

Il s'approcha de la baie vitrée. Dehors, la brume s'enroulait autour des gratte-ciel comme un bandage sale. Gabriel posa son front contre la vitre froide. Un choc salvateur. Mais dans le reflet, son visage lui parut flou. Ses yeux analytiques semblaient infiltrés par une pupille plus dilatée. Celle de Thomas.

Pourquoi lui ? La question était structurelle. Gabriel était l'architecte de l'ordre. Thomas était le chaos. Une violence souterraine. L'institut avait besoin d'un coffre-fort. Pas d'un patient.

Il retourna aux dossiers. Ses mains feuilletaient les rapports. Des annotations en marge, d'une main fine : *« Sujet 412 (Gabriel N.) : Capacité d'encapsulation supérieure. Idéal pour la sédimentation des résidus du Donneur X. »*

Le mot "sédimentation" le brûla. Thomas était une boue toxique versée dans son réservoir pour décanter. Ils avaient choisi sa rigidité pour que les souvenirs ne l'anéantissent pas, mais s'y cristallisent. Pour qu'ils deviennent la charpente.

Une quinte de toux le secoua. Sensation de verre pilé dans la gorge. Le flash survint.

Une pression. Une voiture. Le cuir du siège criant. La pluie martelant le toit. Ses mains — non, celles de Thomas — agrippaient un volant. Odeur de tabac froid. Sur le siège passager, une enveloppe épaisse. Le réseau de fibrine s'étendait aux transactions, aux chantages, à l'argent sale.

Gabriel s'effondra à genoux. La moquette lui parut rugueuse comme de la roche. Il porta ses mains à sa poitrine. La cicatrice — cette fermeture éclair de chair boursouflée — pulsait d'une lueur propre.

— Arrête, hoqueta-t-il. Sors de là.

Le cœur répondit par une tachycardie brutale. Ce n'était pas un rejet. C'était une colonisation. Thomas n'était pas un fantôme ; il était la nouvelle tuyauterie.

La rencontre avec Clara n'avait rien de fortuit. Elle était le catalyseur. L'humidité qui empêchait le ciment de sécher. Chaque baiser était une injection de Thomas dans ses veines.

Il se releva. Ses yeux tombèrent sur une coupe résidentielle dessinée avant l'opération. Un projet rationnel. Sans âme. Il saisit un feutre noir. Avec une fureur nouvelle, il ratura le plan. Il ne traçait plus de lignes droites. Il dessinait des courbes organiques. Des veines. Des artères bouchées. Il dessinait la fibrine.

— Tu es là, n'est-ce pas ?

L'ombre ne répondit pas. Un picotement au bout des doigts. L'envie de briser quelque chose. L'agressivité de Thomas montait comme une marée de fiel.

Clara était entrée. Elle ne regardait pas Gabriel. Elle scrutait son viseur. Son Leica était un rempart. Elle ajusta la mise au point sur ses pupilles dilatées. Elle guettait le monstre qu'elle avait aimé. Elle pratiquait une autopsie sur un vivant.

— Tu as l'air ailleurs, dit-elle sans quitter l'ocilleton.

— Je suis une archive, Clara.

L'Institut cherchait un hôte qui ne pourrait pas se défendre. Un homme dont la vie était si vide qu'elle laisserait toute la place aux résidus d'un autre. Gabriel était une toile vierge. Thomas était l'encre indélébile.

Il s'approcha du miroir. Lumière chirurgicale. Chaque pore était le terrain d'une lutte

tectonique. Il sentit la carotide battre furieusement. Le goût métallique revint, accompagné d'une odeur de pluie sur l'asphalte.

— Ta mort n'était pas un accident, murmura-t-il au miroir.

Une décharge électrique partit de son cœur. Ses mains se crispèrent sur le lavabo. Les articulations blanchirent. Ce n'était pas sa force. C'était une tension de prédateur acculé. Thomas lui transmettait son agonie. Le moment où le sang était devenu une colle épaisse.

Gabriel ferma les yeux. Des réseaux de neurones en feu. Des visages sans empathie. Des hommes en blouse blanche.

Projet "Écho". Le nom apparut.

Il comprit. Sa renommée n'était qu'un matériau de construction. Ils avaient bâti une identité sur ses ruines. Thomas était la pierre angulaire. Sa psyché était le mortier.

Une nausée le plia. Il vomit un liquide acide. En se redressant, il vit le réceptacle. La cage.

— Je vais vous détruire.

Son cœur accéléra. Un rire sourd. Organique. Pulsant dans chaque capillaire. Le réseau de fibrine était complet. Le caillot était formé. Gabriel n'était plus un homme qui avait reçu un cœur ; il était un cœur qui s'était approprié un homme.

Il retourna dans l'atelier. Sa démarche était souple. Féline. Il ramassa le dossier. Il n'allait pas le brûler. Il allait l'utiliser. Il utiliserait sa rigueur d'architecte pour cartographier cette machination. Pour trouver les failles structurelles.

Il devait accepter l'infection. Laisser la fibrine l'envahir.

Il composa le numéro de Clara. Silence de l'attente. Sa respiration était profonde. Elle ne lui appartenait plus. Lorsqu'elle décrocha, son muscle cardiaque se contracta.

— Gabriel ?

Il fit une pause. Goût de formol et de gardénia.

— Viens à l'atelier, dit-il. On doit parler de la structure.

Il raccrocha. Il savait qu'elle viendrait. Elle était attirée par l'odeur du sang. Elle était la fibre qui liait le donneur au receveur.

Gabriel se rassit. Il prit un nouveau calque. D'une main stable, il dessina. Ce n'était plus un bâtiment. C'était un schéma anatomique. Un plan de l'Institut. Pour gagner, il devait devenir le monstre.

L'air devint plus froid. Gabriel sentit une larme. Chaude. Salée. Mais en la goûtant, il n'y trouva que l'amertume du rejet. Son "Moi" s'effaçait devant la marée de Thomas. Et au centre du naufrage, le cœur pompait le venin.

Le Dr Arnault parut dans l'embrasure de la porte. Silhouette de scalpel.

— Le processus de sédimentation s'achève, Gabriel.

Arnault était laconique. Ses yeux froids ne cillaient pas. Il observait la réussite de sa greffe identitaire.

— Vous avez oublié une chose, docteur, dit Gabriel.

Il saisit son crayon technique. La mine était fine. Précise. Il dessina une dernière ligne sur son plan de l'Institut. Un raccord impossible. Une boucle fermée.

La mine cassa net sous la pression.

Gabriel regarda le papier. Il venait de tracer une structure parfaite, mais dépourvue de toute issue. Un plan sans sortie. À l'intérieur du tracé, il sentit son cœur cogner contre les murs, comme une bête enfermée dans un labyrinthe dont on venait de condamner la porte.

Chapitre 10

L'Homme de Verre

La pénombre de l'atelier n'était pas une absence de lumière, mais une matière en soi, une gaze grisâtre exsudant des murs de béton brut. À cette heure indéfinie où la métropole, noyée dans un crachin de novembre, hésitait entre le bourdonnement diurne et la torpeur électrique, l'espace se contractait. Gabriel se tenait près de la table traçante, les doigts crispés sur le rebord d'aluminium froid. Sous sa peau translucide d'homme de verre, le cœur de Thomas frappait. Ce n'était pas un battement régulier, mais une intrusion rythmique, un propriétaire revenant réclamer son dû.

Clara se tenait dans le halo d'une lampe d'architecte dont le bras articulé dessinait une ombre arachnéenne sur le sol. Elle l'observait avec cette acuité réservée aux scènes de crime, découpant le réel en photogrammes pour y déceler l'indice, la trace d'une lutte. Pour elle, le corps de Gabriel était un négatif qu'elle tentait de développer pour y voir apparaître le visage d'un autre.

— Tu as encore ce tic, Gabriel.

Sa voix était un scalpel, sèche comme un obturateur.

— Tu te masses la base du cou quand tu penses que je ne regarde pas. Thomas le faisait toujours après avoir dessiné. Ce n'est pas un geste d'architecte. C'est un geste d'homme qui porte un secret trop lourd pour ses cervicales.

Gabriel contracta la mâchoire. Le goût métallique du sang envahit son palais. Il se tourna vers elle, et dans le clair-obscur, ses traits se brouillèrent, comme si la structure osseuse de son visage luttait contre une force de remodelage interne.

— Je ne suis pas Thomas, Clara. Je suis le réceptacle d'une mécanique que je ne maîtrise plus, mais mon nom est toujours gravé sur cette porte.

Il voulut avancer, mais ses jambes, animées par une motricité résiduelle, lui semblèrent étrangères. Chaque pas était une négociation entre sa volonté et cette mémoire musculaire parasite qui le poussait à une démarche prédatrice, rompant avec sa rigidité académique.

Clara ne recula pas. Elle entra dans son espace vital, ses doigts effleurant le tissu de sa chemise, juste au-dessus de la cicatrice sternale, cette fermeture Éclair de chair qui scellait son pacte avec le mort. Gabriel sentit son péricarde se serrer. Ce n'était pas de l'amour. C'était une électrocution.

— Tu mens, murmura-t-elle. Ses yeux brillaient d'une lueur érotique dans sa morbidité. Tu mens à chaque fibre. Hier, tu n'as pas saisi ton verre par le pied. Tu as enveloppé le calice de ta paume pour en sentir la chaleur. C'était sa manière. Et l'odeur...

Elle plongea son visage dans le creux de son épaule. Il resta pétrifié, le souffle court. Il transpirait l'odeur d'un autre homme.

— Tu sens le tabac froid et le cuir, Gabriel. Tu n'as jamais fumé. Tu détestes le cuir. Mais lui... il imprégnait tout ce qu'il touchait de cette amertume.

Elle releva la tête. Clara ne cherchait pas à le soigner ; elle cherchait à s'abreuver à la source de sa propre folie. Elle aimait le monstre. Elle aimait le cadavre qui colonisait son fiancé de substitution.

— C'est une profanation, articula Gabriel. Tu es en train d'autopsier un vivant pour y trouver les restes d'un mort. Je suis devenu ton objectif macro. Tu cherches la texture

de Thomas dans le grain de ma peau.

— Et si c'était le cas ? Tu étais un homme de marbre, froid, prévisible. Aujourd'hui, tu es électrique. Tu as des abîmes dans le regard. Tu as une violence en toi qui te rend enfin réel.

Elle posa sa paume à plat sur sa poitrine. Sous les tissus, le muscle cardiaque bondit, une percussion sauvage pour rejoindre la main de la femme. Gabriel ferma les yeux. Un éclair synaptique lui renvoya une scène étrangère : une ruelle sombre, le reflet de la lune sur une lame, et cette même main de Clara saisie avec une force brutale. Une trace de violence enfouie dans les replis de la mémoire cellulaire.

— Il n'était pas l'homme que tu croyais, Clara. Ce cœur recèle des ténèbres. Je sens sa haine. Je sens ses pulsions. Quand je te regarde, parfois, ce n'est pas du désir. C'est une faim. Une faim de possession qui ressemble à un crime.

Clara sourit. Ce sourire lent valida son obsession.

— Je sais. C'est pour ça que je ne pouvais pas le quitter. Et c'est pour ça que je ne te quitterai pas. Tu es mon homme de verre, Gabriel. Et je vais te regarder te briser jusqu'à ce qu'il ne reste que lui.

Elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa. Ce n'était pas un baiser de retrouvailles, mais une communion chimique. Gabriel voulut la repousser, mais son corps répondit avec une ferveur révoltante. Ses mains s'ancrèrent dans son dos avec une rudesse nouvelle. Il l'écrasait contre la table de dessin, les plans de ses architectures rationnelles se froissant sous leur poids.

À cet instant, Gabriel comprit l'horreur. Il n'était plus le pilote. Il était devenu une interface, un traducteur biologique pour les désirs d'un défunt. Clara était la gardienne du musée de Thomas, et lui, le mannequin de chair habillé de souvenirs

pour satisfaire un deuil pathologique.

Le silence n'était rompu que par leurs respirations et le bourdonnement de la ville. Gabriel fixait le vide. « Je disparaissais », pensa-t-il avec une lucidité chirurgicale. Chaque cellule de son corps, irriguée par ce sang étranger, subissait une mutation sémantique. Les mots « je », « moi », « mien » perdaient leur substance. Il devenait un outil.

Une vibration familière. Son téléphone. Un message. Avant même de le consulter, une certitude s'imposa, un écho venu du ventricule gauche. C'était un contact lié à la vie secrète de Thomas. Une dette. Un rendez-vous. Le cœur s'emballa, injectant l'adrénaline pure du chasseur.

Clara se recula, marquant sa satisfaction cruelle.

— Tu l'as senti, n'est-ce pas ? Il t'appelle.

Gabriel ne répondit pas. Il fixa ses propres mains. Elles tremblaient d'une impatience nerveuse. L'architecte de l'ordre ne rêvait plus que de labyrinthes.

— Ce que tu fais est un crime, Clara. C'est une profanation.

— Ta vie était vide, Gabriel. Je lui donne la profondeur d'une tombe.

Elle se détourna, ramassant son sac avec une élégance glaciale. En partant, elle ne se retourna pas. Elle savait que l'infection faisait son œuvre.

Gabriel observa son visage dans le miroir des toilettes sous un néon grésillant. Les cernes étaient des ecchymoses internes. Ses pupilles dévoraient l'iris. Il posa ses doigts sur son cou. La pulsation était forte, arrogante. C'était une entité occupant l'espace interstitiel entre ses organes.

« Qui suis-je ? »

La réponse vint par un spasme. Ses doigts se refermèrent sur un stylet avec une force capable de le briser. Il ne voulait plus construire de bâtiments. Il voulait détruire. L'instinct de Thomas, ce résidu de violence transmis comme un virus, colonisait son cerveau reptilien. Une topographie urbaine se matérialisait dans son esprit. Un entrepôt près des docks. Une odeur de fuel et de rouille. Un visage d'homme à briser.

Il s'appuya contre le lavabo. Comment lutter contre la pompe qui maintient votre cerveau en vie ? Chaque goutte de sang portait la signature génétique de l'autre. La colonisation était totale.

Il éteignit la lumière. Dans l'obscurité, il sentait Thomas respirer avec lui.

« D'accord », pensa-t-il. Ce n'était plus sa voix intérieure, mais un écho rocailleux. « Puisque tu veux que je sois lui, Clara... Je vais te montrer qui il était vraiment. »

Il quitta l'atelier, abandonnant les plans de sa cathédrale de verre. En descendant l'escalier, sa démarche était fluide. L'architecte était mort sur la table d'opération. Ce qui sortait ce soir dans les rues brumeuses était ancien et dangereux.

Le froid ne le fit pas frissonner. Le sang de Thomas était une fournaise de secrets bouillonnant dans ses veines. Sa peau lui semblait désormais trop étroite, un vêtement d'emprunt qu'il brûlait d'arracher. Dans le reflet des vitrines, il ne voyait qu'une silhouette floue, une présence spectrale superposée à son image. L'usurpation était complète. La porosité de son identité avait atteint son point de rupture.

La brume n'était plus un phénomène météorologique, mais une extension de sa confusion, une gaze humide enveloppant ses plaies mémorielles. Gabriel atteignit le quartier des entrepôts, là où la ville redevenait une carcasse de briques et de rouille. Il

s'arrêta devant une porte métallique dont la peinture s'écaillait comme une peau lépreuse. Ses mains, de leur propre chef, frappèrent un code rythmé contre le fer. Le bruit résonna, chirurgical.

Un judas s'ouvrit. Gabriel ne baissa pas les yeux. Un rictus déforma ses lèvres, mélange de mépris souverain et de cruauté. L'ouverture l'invita dans une pénombre saturée de tabac froid. Au centre, un homme massif, Elias, était assis derrière un bureau. Il leva les yeux. Il ne vit pas l'architecte, mais une anomalie.

— Thomas ? C'est pas possible. T'es censé être...

— Je suis là pour finir le cycle, répondit Gabriel.

Sa voix était basse, dépourvue d'inflexions polies. Le coffre-fort dans le coin n'était plus un bloc d'acier ; il en connaissait le code. Thomas lui avait légué ses péchés et sa soif de vengeance.

Elias plongea la main vers le tiroir du bureau. Gabriel fut une explosion cinétique. Il franchit la distance en deux enjambées. Sa main se referma sur le poignet de l'autre avec une force de broyeur hydraulique. Le craquement de l'os fut musical.

— Ne fais pas ça, Elias, souffla-t-il. On ne tire pas sur un mort.

La sensation était terrifiante. Sous ses doigts, il sentait la tachycardie de sa proie. Au lieu du dégoût, il ressentait une plénitude effrayante. L'architecte avait laissé la place au bâtisseur de ruines. Il relâcha le poignet brisé et s'empara d'une enveloppe. Elle contenait la trace de la machination qui avait conduit Thomas à sa perte. Une vision fugitive le frappa : le goût du sang, le froid d'un quai, et le rire de Clara.

Clara savait. Elle n'était pas une victime collatérale, mais la complice de son aliénation. Elle avait nourri le monstre pour qu'il revienne lui raconter ses secrets.

— Dis-leur que je reviens, dit Gabriel à Elias. Dis-leur que le cœur a une excellente mémoire.

Il quitta l'entrepôt. Il se retrouva sur un pont surplombant le fleuve noir. L'eau emportait les détritiques vers l'oubli. Il contempla l'enveloppe. À l'intérieur se trouvait le prix de sa survie. Il aurait pu la jeter, redevenir Gabriel. Mais en posant sa main sur son thorax, il sentit la chaleur stable de Thomas. Cette solidité lui manquait.

Il ne retournerait pas vers la lumière.

Gabriel prit une profonde inspiration. Il n'avait plus peur. La peur est pour ceux qui ont une identité à protéger. Lui n'avait plus que cette mission imposée par le sang. Le cycle ne faisait que commencer.

Il s'éloigna du garde-corps, s'enfonçant dans les veines sombres de la métropole. À chaque pulsation, le nom de ceux qui devaient payer résonnait comme une litanie. Gabriel marchait, et derrière lui, l'ombre de Thomas s'étirait sur le pavé humide, dévorante. L'Homme de Verre s'était brisé ; il laissait la place à l'homme de sang. Clara l'attendait, mais elle ignorait que l'homme qui franchirait sa porte serait le juge engendré par ses propres désirs. La tragédie était en marche. L'écho du sang était désormais un cri.

Chapitre 11

Symbiose Toxique

Devant le miroir du vestibule, Gabriel ajustait ses poignets de lin blanc. Ses mains d'architecte, jadis capables de tracer la verticalité d'un empire de verre, trahissaient une oscillation étrangère. Ce n'était pas la fatigue, mais la résonance d'un autre moteur sous sa peau. Sous le derme, là où la cicatrice en forme d'ancre barrait son thorax d'un relief violacé, il sentait l'intrus s'agiter. Le péricarde semblait trop étroit pour ce muscle qui s'obstinait à réclamer ses propres droits et sa propre faim.

Le silence dans le penthouse possédait une épaisseur acoustique inédite. C'était un staccato organique qui battait à la base de son cou, une pulsation dictant la cadence de son existence. La sonnerie de l'ascenseur privé retentit, un tintement cristallin qui résonna dans ses vertèbres comme un choc électrique.

Lorsqu'elle entra, l'air se chargea en particules électrostatiques. La photographe portait un trench-coat noir, encore humide, et dégageait cette odeur qu'il identifiait désormais avec une précision terrifiante : un mélange de fixateur, de tabac froid et de jacinthe. Elle ne le salua pas. Elle l'observa avec son œil de praticienne judiciaire, décomposant son visage en une série de preuves, cherchant dans l'ombre de ses orbites la rémanence de l'homme qu'elle avait aimé.

— Tu te tiens plus droit, Gabriel, dit-elle d'une voix dépourvue de chaleur. Plus... prédateur.

Il sentit une décharge d'adrénaline qu'il ne pouvait métaboliser. L'organe étranger venait de bondir. Il s'approcha d'elle, ses pas feutrés sur le chêne brûlé. Il ne réfléchissait plus à ses mouvements ; il les laissait s'imposer. Il inclina la tête sur le

côté, exactement comme le faisait le donneur lorsqu'il s'apprêtait à mentir.

— C'est peut-être la structure qui s'adapte au contenu, répondit-il, sa voix lui paraissant plus rocailleuse. On ne peut pas porter le moteur d'une bête sauvage sans que le châssis ne finisse par se déformer.

Il posa sa main sur l'épaule de celle qui savait. À travers le tissu humide, il sentit la fragilité de sa clavicule. Un flash tactile survint : le souvenir d'une peau similaire, un soir d'orage. Thomas serrait cette même épaule avec une autorité confinant à la cruauté. L'architecte l'invita au salon, une pièce aux angles droits et à l'esthétique monacale. Il servit un vin rouge si sombre qu'il paraissait noir. Ses gestes étaient d'une fluidité troublante ; il savait, par une fuite de données biologique, qu'elle détestait les verres trop remplis.

— Comment s'est passée ta journée au labo ? demanda-t-il.

— Des cadavres, Gabriel. Toujours. On essaie de lire l'histoire de leur mort dans la décomposition de leurs tissus. La chair continue de crier la vérité quand l'esprit se tait.

Le muscle dans sa poitrine rata un battement. Une douleur fulgurante, comme une incision à vif, traversa son thorax. Une image mentale s'imposa : une ruelle sombre et le visage de cette femme illuminé par la terreur pure. Elle avait découvert quelque chose. L'envie lui prit soudain de tendre la main et de lui broyer la trachée. Ce n'était pas une pulsion de haine, mais une contraction musculaire réflexe. Les masséters de Gabriel se crispèrent. L'hôte considérait cette femme comme une menace biologique, un témoin qu'il fallait éliminer.

— Pourquoi me regardes-tu comme ça ? demanda-t-elle. On dirait que tu veux m'autopsier.

Gabriel se força à respirer. Il se leva et s'approcha d'elle par-derrière. La lumière des gratte-ciel découpait leurs silhouettes en ombres chinoises. Il posa ses mains sur son cou, ses pouces effleurant les carotides où le sang battait avec une régularité de métronome. Il sentait le cartilage thyroïde. Elle ne bougea pas, offrant sa gorge à cette étreinte oscillant entre la caresse et la strangulation.

— Il n'était pas l'homme que tu croyais, murmura-t-il. Il avait des secrets qui circulent maintenant dans mes artères comme un venin.

Soudain, une onde de choc nerveuse le guida vers une commode d'époque. Ses doigts, agissant avec une dextérité héritée, exercèrent une pression sur un point de pivot invisible dans le bois. Un déclic sec déchira le silence. Un compartiment dissimulé se libéra. Gabriel en sortit une clé en laiton lourd. Son contact déclencha une migraine foudroyante. Il revit la clé tournant dans la serrure d'un casier portuaire.

Il se tourna vers elle, la clé serrée si fort qu'elle marquait sa chair. Ses yeux, autrefois d'un gris acier limpide, semblaient avoir absorbé l'obscurité.

— Thomas n'est pas mort pour me sauver, dit-il d'un ton monocorde. Il est mort pour que je termine son œuvre. Le voilà, ton amant. Celui qui cachait des choses sous le plancher.

La pression de ses doigts sur le cou de la photographe augmenta d'un cran. Les phalanges blanchirent. Le visage de la femme s'empourpra, mais elle garda les yeux fixés sur lui avec un triomphe malsain. Elle provoquait le réveil de la bête. Puis, dans un sursaut de volonté qui lui fit l'effet d'une déchirure musculaire, Gabriel lâcha prise. Il recula, ses mains tremblant violemment sous une décharge de plusieurs milliers de volts. Il heurta la table basse, renversant son verre. Le liquide se répandit sur le tapis blanc comme une hémorragie.

— Tu devrais partir, articula-t-il péniblement. Maintenant.

Elle lissa ses cheveux avec un calme déconcertant.

— Tu ne pourras pas lutter éternellement. Ce n'est pas toi qui m'as tenue au cou tout à l'heure. C'était lui. Et il reviendra.

Elle remit son trench-coat. Avant d'atteindre la porte, elle s'arrêta.

— À demain, Gabriel. Ou à Thomas. Peu importe lequel de vous deux se réveillera le premier.

Lorsque la porte se referma, Gabriel s'effondra. L'architecte sentait l'invasion progresser. Il ne voyait plus son appartement comme une œuvre d'art, mais comme un terrain de chasse. Les angles n'étaient plus des lignes de fuite, mais des zones d'ombre où cacher des secrets. Il rampa jusqu'à la tache de vin et y plongea ses doigts. Le liquide était froid, mais dans son esprit, il était visqueux et vital.

Il comprit que cette femme n'était pas un deuil, mais le catalyseur d'une infection identitaire. Elle transformait Gabriel en une chrysalide dont le papillon serait un boucher. Il se redressa, ses articulations craquant comme des branches sèches. Il s'approcha de la baie vitrée. Dehors, la métropole n'était qu'une biopsie géante étalée sous un ciel de bitume.

Il ne voyait plus les structures ; il voyait les failles. Il ramassa la clé de laiton et sa veste de lin. Dans le miroir du vestibule, l'ombre du donneur était désormais plus dense que le corps du receveur. Gabriel sortit dans la brume. Il ne marchait plus comme un homme de raison, mais comme un prédateur regagnant son territoire. Dans la cage d'escalier, son ombre s'étira démesurément sur le béton froid, tandis que son cœur battait enfin avec une régularité effrayante : la cadence d'une vengeance qui venait de trouver ses jambes.

Chapitre 12

L'Écho de la Violence

L'obscurité suintait sur les murs de l'entrepôt, une épaisseur d'huile qui collait à la peau de Gabriel. L'air saturé de gazole rance et de sel marin portait cette odeur de cisaillement, un parfum de ferraille humide que ses sens identifiaient désormais avec une acuité de prédateur.

Gabriel avança d'un pas, ses chaussures de cuir fin crissant sur le verre pilé, un son de rigueur qui n'avait plus sa place dans ce chaos. Chaque craquement résonnait sous sa voûte crânienne avec la violence d'un choc de structure. Depuis la greffe, le monde avait muté. Les curseurs sensoriels étaient bloqués dans le rouge. Il percevait la vibration sourde d'un cargo à des kilomètres de là, le froissement d'un rat dans les poutrelles, et surtout, ce battement. Ce métronome étranger, logé derrière ses côtes, qui cognait contre lui comme un prisonnier contre sa grille.

Il s'arrêta sous un projecteur halogène qui grésillait comme un insecte agonisant. En face de lui, adossé à une caisse de bois vermoulu, Marek attendait. Une silhouette taillée dans le granit et la négligence, vêtue d'un blouson de cuir râpé exhalant le tabac froid.

— T'as mis le temps, Thomas, grimaça Marek. Sa voix était une râpe à fromage frottant sur de la pierre.

Un frisson électrique remonta le long de la colonne de Gabriel. Marek ne voyait pas l'homme aux tempes grisonnantes ; il voyait le spectre dont Gabriel portait l'organe moteur.

— Je ne suis pas Thomas, dit Gabriel, et sa propre voix lui parut trop mince, trop civilisée pour ce béton poreux.

Marek se redressa. Ses yeux, deux billes d'obsidienne enfoncées dans un visage grêlé, se plissèrent. Il fit un pas dans la lumière, et Gabriel nota la légère claudication de l'homme, la cicatrice barrant son arcade, et la tension de sa main droite proche de sa ceinture.

— Tu joues à quoi ? On m'a dit que t'étais revenu d'entre les morts. Que t'avais changé de gueule. Mais cette façon de te tenir comme si tu possédais le sol... tu l'as toujours.

Gabriel voulut protester, invoquer la réalité clinique. Mais le cœur de Thomas s'emballa. Ce n'était pas la tachycardie de la panique, mais une mise en charge structurelle. Le sang inonda ses muscles. Ses pupilles captèrent chaque particule de poussière. Il ne voyait plus un homme menaçant, mais des angles de tir. La carotide exposée. Le plexus solaire vulnérable sous le cuir bon marché. Le genou gauche instable.

— Où est la marchandise, Thomas ? demanda Marek, sa voix montant d'un octave. Les types du cartel ne croient pas aux fantômes. Si tu n'as pas ce qu'il faut, ton petit miracle médical va s'arrêter net.

— Je cherche juste à comprendre... comment il est mort. Comment tu l'as laissé mourir.

Le silence fut plus lourd que le béton de l'entrepôt. Marek laissa échapper un rire sec comme une branche qui casse.

— Comment il est mort ? Tu te fous de moi ? On l'a buté parce qu'il devenait gourmand. Et toi... tu poses des questions de débutant.

La main de Marek plongea vers sa ceinture. Dans l'esprit de Gabriel, le temps se fragmenta. L'homme des plans et des lignes fut balayé par une tempête synaptique. Ce n'était plus lui qui commandait. C'était le corps, éduqué par des années de violence, qui reprenait ses droits.

Avant que Marek n'ait pu sortir son arme, Gabriel s'était projeté. Ce n'était pas une course, mais une détente de prédateur. Ses pieds trouvèrent des appuis parfaits dans le chaos du sol. Le monde devint un ralenti monochrome où seul le rouge battant dans ses oreilles gardait sa couleur.

Il sentit l'impact avec une satisfaction viscérale. Sa main gauche saisit le poignet de Marek, le détournant avec une force de levier inhumaine. Le craquement sec du radius résonna dans le hangar. Marek hurla. Gabriel ne s'arrêta pas. Son coude droit percuta la mâchoire de l'autre homme. Le choc envoya une onde de vibration jusque dans son épaule. Il goûta l'adrénaline, ce nectar amer. Un flash traversa sa vision : une ruelle sombre, la pluie, le même mouvement effectué par d'autres mains.

L'écho du passé se superposait au présent. Gabriel vit Marek s'effondrer, le pistolet cliquetant sur le sol. Mais son corps ne connaissait pas la miséricorde. Il se rua sur l'homme à terre, le soulevant par le col de son blouson avec une vigueur qu'il n'aurait jamais dû posséder.

— Qui l'a tué ? rugit Gabriel.

Sa voix était rauque, chargée d'une menace sourdant de la terre elle-même. Marek, le visage ensanglanté, bafouilla :

— C'était... c'était pas une erreur. Ils ont saboté les freins... ils voulaient que tu sois donneur, mais pas pour la science... ils voulaient que tu disparaisses pour que le secret meure. L'institut... l'institut est dans le coup. C'est un moteur que j'ai prêté, et ils viennent récupérer les pièces.

Gabriel sentit un froid polaire envahir ses membres. L'institut. Là où on lui avait recousu la vie. Sa prise se relâcha. Marek retomba lourdement. Gabriel regarda ses mains tachées d'un sang étranger sur une peau qui ressemblait à une enveloppe d'emprunt. La violence qu'il venait de déployer était une compétence gravée dans ses fibres.

La douleur irradiait derrière son sternum. Une brûlure acide. Son esprit refusait ce que son corps acceptait avec une aisance terrifiante. Il ramassa le pistolet de Marek, l'acier froid brûlant sa paume.

Il quitta l'entrepôt alors que la pluie commençait à tomber, fine et corrosive. Il devait retrouver Clara. Clara qui cherchait Thomas dans ses yeux, ignorant que le monstre qu'elle avait aimé habitait désormais l'architecte.

Il s'inséra dans la circulation nocturne, parmi les néons se reflétant sur le bitume comme des plaies ouvertes. Sa main, crispée sur le volant, dessinait des réflexes de combat. L'habitacle de la berline était devenu une caisse de résonance où chaque battement ricochait contre le cuir. La métropole s'étalait devant lui comme un corps ouvert sur une table d'autopsie. Il ne voyait plus les bâtiments pour leur esthétique, mais comme des zones d'ombre où la menace pouvait se tapir.

Il atteignit le studio de Clara dans le quartier des tanneries. L'espace était baigné d'une lumière spectrale. Clara était penchée sur une table lumineuse. Elle reconnut le rythme de sa présence avant même qu'il ne parle.

— Tu es en retard, Gabriel, dit-elle, sa voix glissant entre deux silences.

Elle se tourna. Son visage était d'une pâleur de porcelaine. Ses yeux scrutèrent la dilatation de ses pupilles. Elle ne regardait pas l'homme, elle traquait le spectre.

— J'ai eu un imprévu, répondit-il. Sa voix portait une lassitude qui ne venait pas de ses propres nuits.

Sur la table, des clichés macroscopiques : l'iris d'un noyé, la texture d'une fibre sous un ongle. La géométrie d'une tache de sang.

— Tu as rencontré quelqu'un.

Elle s'approcha, exhalant l'acide acétique et le jasmin froid. Elle leva la main, effleurant son torse. Son cœur ne battait pas pour elle, il réagissait à elle, comme une membrane sous un choc. Thomas se réveillait. Une envie irrépressible de l'écraser contre lui envahit ses membres.

— Marek, lâcha-t-il.

Clara se figea. La fascination fit place à une vigilance prédatrice.

— Thomas ne m'a jamais parlé de Marek. Comment pourrais-tu... ?

— Je ne le sais pas par l'esprit ! s'emporta-t-il. Je le sais par mes mains. Ce cœur a failli exploser en voyant son visage. Ce n'est pas une archive, c'est une infection ! Thomas n'était pas l'homme que tu croyais. On l'a tué. Marek a parlé d'une liquidation. Ce cœur... il m'a été légué comme un fardeau.

Clara posa sa paume sur sa cicatrice. Sa chaleur traversa le tissu. Gabriel ferma les yeux sur des flashes de néons et de fumée.

— Si Thomas était un monstre, alors j'ai aimé un monstre, murmura-t-elle avec une pointe de cruauté. Et si tu deviens lui... est-ce que tu penses que je t'aimerai moins ?

Gabriel s'écarta, heurté par cette perversion. Elle était une nécrophile de l'âme. Il se dirigea vers le fond de la pièce, attiré par une pulsion vers une armoire métallique. Thomas savait ce qu'elle contenait. Il força le loquet. À l'intérieur, un carnet noir au

cuir usé exhalant le tabac et le vieux papier. Il l'ouvrit sur des colonnes de chiffres et des noms codés. Un livre de comptes de la misère.

— Tu savais, accusa Gabriel. Tu photographiais les morts le jour, et tu vivais avec leur bourreau la nuit.

Clara s'approcha avec une lenteur de fauve.

— Nous avons tous nos zones d'ombre. Tu construis des structures pour cacher le vide. Thomas était la structure qui tenait ce chaos. Et maintenant, il est en toi.

Elle l'embrassa. Un choc frontal. Gabriel tenta de résister, mais ses mains s'enfoncèrent dans les cheveux de Clara avec une force qui fit gémir la jeune femme. Le goût de métal et de larmes envahit ses sens, déclenchant des images de transactions sous des ponts et d'os brisés.

Il se dégagea, le souffle court.

— Je ne suis pas lui.

— Pas encore, sourit-elle. Mais le sang ne s'efface pas. Il sédimente.

Gabriel quitta l'atelier, serrant le carnet contre lui. Dehors, la pluie s'abattait en nappes d'étain. Il monta dans sa voiture, immobile dans le noir. Il comprit que sa vie de lignes droites était terminée. Il était entré dans le règne de l'organique. On ne lui avait pas donné ce cœur pour qu'il vive, mais pour qu'il devienne le dépositaire d'une trahison.

Il roula vers un entrepôt désaffecté dont Thomas connaissait les secrets. Il entra dans la cathédrale de fer, ses pieds le guidant vers une mezzanine. L'odeur de graisse lui remonta dans la gorge, acide, brûlante. Il atteignit un bureau vitré et, guidé par une assurance onirique, manipula un coffre-fort mécanique. Ses doigts tournèrent le cadran sans hésiter. *Gauche, trois fois. Droite, deux fois. Seize.*

Le déclic résonna. À l'intérieur : des flacons d'un liquide rouge sombre et des dossiers de l'Institut. Son propre nom y figurait, mais la date de création précédait son accident de deux ans.

Il n'avait pas été choisi. Il avait été désigné.

Un bruit en bas. Des portières. Des voix. Marek n'était pas venu seul. Gabriel glissa un flacon sous sa veste. L'adrénaline se déversa comme un poison salvateur. Il ne ressentait plus de peur, seulement une lucidité froide. Il se tapit dans l'ombre, observant les faisceaux des lampes scalpant l'obscurité.

L'architecte était mort. Ce soir, dans les entrailles de la ville, quelque chose d'autre était né. Un hybride prêt à montrer que le cœur d'un mort peut battre plus fort que celui des vivants. Gabriel attendit, immobile, sentant la cicatrice brûler sous sa chemise trempée. La traque changeait de camp. Le sang réclamait son dû.

Chapitre 13

Diagnostic de l'Âme

La mine de graphite de son critérium 0.3 mm se brisa net contre le velouté du papier Canson. Elle laissa une traînée sombre, scarification involontaire sur la peau du plan. Gabriel ne jura pas. Il ne tressaillit même pas. Son regard restait rivé sur la perspective tracée depuis l'aube : le complexe muséal de la fondation Van Der Weyden. Un édifice conçu comme un hymne à l'angle droit, une cathédrale de verre et de béton froid.

Mais le chaos s'était infiltré dans son poignet.

Depuis trois heures, son bras droit agissait avec une autonomie motrice qui défiait ses décennies de discipline. Sous ses doigts, les colonnades doriques s'infléchissaient. Les lignes de fuite se courbaient, devenaient viscérales. La structure d'acier ne ressemblait plus à une charpente, mais à une cage thoracique immense dont les travées se rejoignaient en un sternum de béton précontraint. Les circulations intérieures serpentaient comme des artères bouchées, des conduits organiques où l'on ne marchait pas, mais où l'on pulsait.

Gabriel posa l'outil. Ses doigts tremblaient. Un tambour de guerre battait sous ses tempes, une cadence étrangère qui dictait le mouvement du crayon. Le muscle de Thomas — ce vigoureux moteur prélevé dans la carcasse d'un homme mort par un soir de pluie — refusait la rigidité. Il imposait sa propre géométrie humide et chaude.

Il se leva. Sa chaise grimaça sur le parquet de chêne. L'atelier, baigné d'une lumière crue, lui parut étroit. Les maquettes en balsa et en Plexiglas ressemblaient à des ossuaires miniatures. Il s'approcha de la baie vitrée. En bas, la métropole s'étirait

sous un voile de brume industrielle, organisme dévorant ses propres habitants.

L'Institut de Recherche Neuro-Somatique se dressait à la lisière des zones industrielles. Un bloc de briques sombres et de chrome. Gabriel traversa le hall. L'air empestait la poussière de brique, le balsa mouillé et l'odeur acide d'une batterie en charge. On l'orienta vers le bureau du Professeur Aris Thorne.

Thorne était un homme sec, sculpté dans un bois sombre. Ses mains étaient longues, les ongles coupés si ras qu'ils paraissaient douloureux.

— Monsieur de Vries, dit Thorne sans lever les yeux de ses moniteurs. L'homme à l'architecture de cristal et au moteur de tempête. Entrez.

Gabriel s'assit, le dos droit.

— Je vois des lieux que je n'ai jamais visités, Professeur. Je ressens des peurs sans objet. Hier, j'ai dessiné une structure qui ressemblait à une dissection. Ce n'est pas mon travail.

Thorne se pencha en avant, croisant ses doigts longs. Son regard était un gris d'orage, vide de chaleur.

— On vous a vendu la fable du muscle-pompe. Un simple moteur de chair qu'on remplace. Mais le corps est une archive, Gabriel. Chaque cellule est un disque dur. Les protéines ont une mémoire. Les acides aminés sont des partitions.

Il fit défiler une image : une structure complexe de fibres cardiaques.

— Le cœur possède ses propres neurones. Il communique avec le cerveau limbique. En transplantant le cœur de ce Thomas, on a transféré une bibliothèque de terreurs. Thomas n'est pas mort de vieillesse. Son sang s'est glacé sous l'effet d'une violence extrême. Cette violence est désormais votre seule boussole.

— Il doit y avoir un traitement. Des immunosuppresseurs.

— Pour supprimer quoi ? Son âme ? Ou la vôtre ? Écoutez le sang, Gabriel. Cessez de lutter contre les courbes. Les morts ne s'installent pas chez les vivants par hasard. Ils ont des dettes à recouvrer. Allez retrouver votre fiancée. Mais demandez-vous, quand vous l'embrasserez, dont les lèvres cherchent les siennes.

Gabriel quitta le bureau. Le silence de l'institut était devenu un diagnostic définitif. Dehors, la brume collait à ses vêtements. En saisissant le volant de sa voiture, il remarqua ses mains tachées de graphite. Sous les ongles, la poussière noire ressemblait à de la terre de cimetière.

Il démarra. Ses mains tournaient le volant avec une assurance qu'il ne s'expliquait pas. Il ne rentrait pas chez lui. Il se dirigeait vers les quartiers bas, vers les entrepôts du port. Un voyage vers l'irréalité. La ville se déformait. Les réverbères devenaient des yeux jaunes, le bitume une peau suintante. Chaque fois qu'il voulait freiner, son pied s'alourdissait sur l'accélérateur.

Il s'arrêta devant une usine de textile en ruine. Les fenêtres brisées ressemblaient à des orbites vides. Le silence revint, troublé par le battement, plus fort. Gabriel fixa le rétroviseur. Dans l'obscurité, son visage lui parut plus jeune, plus sauvage. Un sourire en coin qui portait le sceau de la cruauté.

Une bouffée de désir et de terreur le força à ouvrir la portière. L'air sentait le sel, la rouille et le jasmin.

Clara était là.

Elle l'attendait, sa silhouette mince découpée par la lueur d'un lampadaire. Elle tenait son appareil photo contre son cœur. Elle ne parut pas surprise de le voir dans ce lieu sordide. Elle s'approcha, posant une main gantée sur sa joue. Le contact fut une décharge qui fit tressaillir chaque fibre de son corps. Elle ne cherchait pas l'architecte. Elle guettait le tressaillement du complice.

— Tu as mis du temps, Gabriel, dit-elle. Sa voix était un constat amoureux et froid.
— Pourquoi sommes-nous ici, Clara ?

Sa propre voix lui parut rauque.

— Parce que c'est ici qu'il m'a dit qu'il m'aimait pour la dernière fois. Et parce que c'est ici que tu vas me dire ce qu'il a fait de l'argent.

L'architecture de sa raison s'effondra. L'argent. Une machination. Un crime. L'image jaillit derrière ses paupières : un casier métallique dans une gare de triage, l'odeur de la graisse de moteur, et le froid d'une clé de consigne pressée contre une cuisse. Ce n'était pas une pensée, c'était une rémanence sensorielle gravée dans le tissu de son ventricule.

Clara ne voyait pas Gabriel de Vries. Elle voyait l'homme qui avait survécu dans sa poitrine. Elle approcha son appareil photo, documentant sa décomposition. Elle ne cherchait pas le réconfort, elle cherchait le butin. Elle était la conservatrice de ce musée de l'horreur.

Gabriel sentit une chaleur liquide se répandre depuis son cœur vers ses mains. Ses muscles se tendirent avec une économie de mouvement qui n'appartenait pas à l'architecte. Il la regarda, non plus avec amour, mais avec cette faim froide et prédatrice qui animait Thomas.

— L'architecte est mort, Clara, dit-il. Les fondations étaient pourries de toute façon.

Il ne lutta plus contre la ligne courbe. Il laissa le mort prendre les commandes. La ville n'était plus une suite de plans, mais une carcasse à dépouiller. Sous son sternum, le moteur de Thomas tournait désormais à plein régime, prêt à exiler Gabriel de son propre corps. La purge avait échoué. L'occupation commençait.

Chapitre 14

La Mécanique du Rejet

Le silence de l'appartement n'était plus une absence de bruit, mais une masse d'air gélifiée qui pesait sur les épaules de Gabriel. Assis à sa table de travail, les plans de la future bibliothèque étalés devant lui, il fixait la géométrie des dalles du faux-plafond. En architecture, une fondation viciée condamne l'édifice, peu importe la noblesse du verre ou de l'acier. Ses propres fondations venaient de changer de propriétaire.

Le trait de son rotring dévia. Sa main droite fut prise d'un tressaillement qu'il ne reconnut pas comme sien. Sous son derme, le long de l'artère radiale, il perçut un fourmillement de cristaux de glace. Puis le rythme changea. Dans sa cage thoracique, le muscle de Thomas se mit à battre contre les côtes avec une violence désordonnée. Une percussion sauvage, un tambour de guerre résonnant dans le vide de sa poitrine. Chaque battement envoyait une onde de choc électrique qui lui laissait un goût de cuivre et d'ozone dans la bouche.

L'odeur de l'encre de Chine se mua en un parfum de tubéreuse étouffant. Une mémoire olfactive étrangère. Le corps de Gabriel, ce temple de rationalité, déclarait l'état d'urgence. La lumière du plafonnier devint insupportable. Chaque photon percutait ses rétines comme une aiguille chauffée. Il s'effondra sur le parquet, le visage pressé contre le bois froid. C'est là qu'il entendit le rire. Une vibration de ses propres osselets. Le rire de Thomas.

L'obscurité qui l'enveloppa fut d'un rouge artériel. Un rouge vibrant. Au milieu du chaos, une certitude : il allait mourir une seconde fois, non pas d'une défaillance, mais d'un surplus d'identité.

Le transport en ambulance fut un cauchemar de néons. Gabriel voyait les ambulanciers s'agiter comme des spectres dans un aquarium.

— Pouls à cent soixante. Il fibrille.

— Préparez l'adrénaline.

Gabriel voulait leur dire qu'ils étaient deux dans ce corps. Que l'un étranglait l'autre. Sa langue n'était plus qu'un morceau de caoutchouc.

L'arrivée à l'Institut Saint-Jude fut un choc clinique. L'odeur de formol agit comme un déclencheur. Une autre mémoire surgit : une chambre d'hôtel miteuse, la peur qui colle à la peau. Thomas n'était pas mort par accident. Le cœur le criait à chaque pulsation.

On lui arracha sa chemise, dénudant la cicatrice qui barrait son torse. Elle était boursouflée, d'un violet colérique. La suture refusait la cohabitation.

— Le rejet, articula Gabriel dans un effort surhumain.

Le Dr Arnault pencha son visage de lune pâle sur lui.

— Vos taux sont stables. Je ne comprends pas. C'est comme si votre corps avait décidé que ce cœur était une tumeur.

Gabriel sentit une présence. Clara était là, derrière la vitre. Elle ne regardait pas son visage. Elle traquait le battement de Thomas à travers la peau. Une image s'imposa à lui, brute : des mains serrant un cou, la pression des pouces sur une trachée, et une jouissance indicible. Gabriel hurla sans son.

— Il convulse ! Injectez du Diazépam !

À travers le voile, il croisa le regard de Clara. Elle n'était pas terrifiée. Elle était fascinée. Elle s'approcha, posant une main gantée sur le verre. Elle se nourrissait de cette décomposition. Dans son sommeil de plomb, Gabriel erra dans une chambre noire où des milliers de clichés de Thomas oscillaient. Chaque photo était une sensation. Un goût de tabac froid. Le bruit d'un os qui craque. L'architecture de son

esprit s'effondrait, remplacée par les ruelles sombres de Thomas.

Il émergea du sédatif comme d'une noyade. Chaque inspiration était une brûlure de limaille de fer. Clara était penchée sur lui.

— Tu es là, murmura-t-elle.

Ses yeux sondaient les siens avec une avidité de chercheuse d'or.

— Pourquoi ? réussit-il à articuler.

— La science n'aime pas le gaspillage, Gabriel. Un cœur qui bat est une archive. L'Institut a simplement décidé que ton confort d'architecte pesait moins que les données qu'il contient.

Elle posa sa main sur le bandage. Le cœur de Thomas bondit sous la pression. Un animal reconnaissant son maître.

— Je ne veux pas que la tempête s'arrête, reprit-elle. Je veux que tu brûles. C'est dans la fièvre que les vérités remontent. Thomas est là. Juste sous tes côtes. Il attend que tu lui cèdes la place.

Elle sortit. Gabriel resta seul avec son bourreau interne. Une image s'imposa, nette : une clé, cachée derrière une plinthe dans un appartement inconnu.

Pas pour longtemps, répondit le battement suivant à sa propre pensée de résistance.

Gabriel quitta la clinique. Ses mouvements avaient une fluidité de fauve. Il atteignit la zone portuaire. Les grues se dressaient comme des squelettes de dinosaures. Il entra dans l'entrepôt 14. Il n'eut pas besoin de chercher ; il savait quelle latte de bois était desserrée. Sous le bureau de métal, il souleva la dalle.

Une boîte en fer-blanc.

Il l'ouvrit. À l'intérieur, des centaines de clichés. Des détails anatomiques. Des organes marqués de codes-barres. Le sceau de l'Institut brillait sur chaque image. Gabriel n'était pas un patient sauvé. Il était un coffre-fort. Thomas n'était pas un

donneur. Il était un témoin qu'on avait recyclé.

Le clic d'un obturateur déchira le silence. Sec. Chirurgical.

— Ne te retourne pas, Gabriel.

La voix de Clara était celle d'une technicienne.

— Tu n'es qu'un disque dur biologique, Gabriel. Thomas était brillant, mais instable.

Il a commencé à développer une conscience. Un défaut de fabrication qu'il fallait corriger.

Gabriel se retourna. Le mouvement fut une lente agonie. Clara tenait un Sig Sauer avec une précision glaciale.

— Ton corps meurt, Gabriel. Ton système immunitaire déchiquette le cœur de Thomas. C'est un suicide biologique.

— Alors pourquoi l'arme ?

— Pour clore le dossier. On va te réouvrir. On va reprendre ce qui nous appartient.

Gabriel plongea la main dans la boîte, cherchant le double fond. Ses doigts rencontrèrent un flacon de verre.

— Tu as tort, Clara. Thomas était prévoyant.

Il leva le flacon ambré.

— Le rejet n'est pas une erreur. C'est un message. Thomas a injecté une signature biologique qui invalide vos recherches si le cœur est prélevé de force.

Il se releva, titubant, porté par une force hybride.

— Viens faire ton autopsie, Clara. Voyons qui sera déconstruit le premier.

Clara resserra sa prise. Son sourire n'était qu'une cicatrice.

— L'autopsie va être fascinante.

Elle pressa la détente. Gabriel sentit une déchirure finale. L'obscurité totale n'était plus qu'à un battement de cœur.

Chapitre 15

L'Ombre de Thomas

La chambre 412 de l'Institut Valerius n'était pas une pièce, c'était un isoloir de verre et de chrome où le temps s'était figé. Gabriel était étendu, crucifié par les tubes. Une respiration qui ne lui appartenait plus soulevait sa cage thoracique. Chaque inspiration luttait contre une contrainte de matériaux : la portance de l'os contre la pression du titane. Le moniteur cardiaque rythmait le silence. Un bip sec. Une arythmie.

L'air saturé d'ozone se condensait. Gabriel sentait la sueur perler sur son front, une exsudation saline. Ses yeux fixaient le plafond où les ombres des stores dessinaient des travées sombres. Et puis, la distorsion géométrique commença.

Dans l'angle mort de sa vision, là où la lumière de la veilleuse mourait sur le linoleum, une silhouette se cristallisa. Gabriel ne tourna pas la tête. Son cou semblait verrouillé par un grippage invisible. Il ressentait une pression atmosphérique nouvelle, un froid qui ne venait pas de la climatisation, mais d'une absence de vie.

— Tu n'es pas censé être là, murmura-t-il. Sa gorge n'était qu'un conduit de papier de verre.

L'ombre s'approcha du lit par saccades, comme une pellicule dont il manquerait une image sur trois. Dans le reflet de l'écran du moniteur, Gabriel vit son propre visage, émacié, et derrière lui, Thomas.

Il ne ressemblait pas aux clichés de Clara. Dans cette pénombre, Thomas était une version anatomique de lui-même. Un croquis au fusain effacé par la pluie. Seuls ses

yeux demeuraient : des puits de pétrole, profonds, fixes.

— Je ne suis nulle part ailleurs, Gabriel.

La voix n'était pas un son, mais une vibration de la plèvre. Le cœur de Thomas, logé dans le corps de Gabriel, s'emballa. Choc dans le sternum. Vertige. Le moniteur s'affola, projetant des éclats verts contre les murs. Gabriel sentit le muscle se contracter violemment, une étreinte de fer derrière les côtes. L'organe reconnaissait son ancien propriétaire.

— Pourquoi es-tu là ? hoqueta Gabriel.

Thomas se pencha. Une odeur de fer et de sel émanait de lui, celle d'un bloc opératoire après une hémorragie.

— Regarde les fondations, Gabriel. Un édifice ne tient que par la solidité de ce qui est enfoui. Mon cœur est ta fondation. Mais elle a été coulée dans le sang.

Les murs ne tombèrent pas, ils se rétractèrent comme des tissus nécrosés sous le scalpel. La réalité se plia. Gabriel fut aspiré dans une synesthésie brutale. Il ne voyait plus la chambre. Il voyait un couloir interminable, d'une blancheur aveuglante, situé dans les sous-sols de l'Institut.

Il sentait le froid d'une table d'opération. Une table ancienne, plus sombre. Ses poignets étaient entravés par des cathéters reliés à des poches de liquide ambré. Ses jambes étaient une masse d'argile.

— Le donneur est prêt, dit une voix distordue.

— La compatibilité est parfaite, murmura un technicien. Le receveur est une priorité de rang A. On ne peut pas attendre que le donneur succombe.

Gabriel vit le visage du chirurgien. Le docteur Arnault. Il ne souriait pas. Il vérifiait le chronomètre.

— Injection de chlorure de potassium à 22h04. Arrêt cardiaque induit. Commencez l'exérèse. Chaque seconde compte.

Une brûlure glaciale remonta le long du bras de Gabriel, une foudre chimique qui vint frapper le centre de sa poitrine. Son cœur — celui de Thomas — fit un bond de carpe, une convulsion désespérée.

— Tu vois ? murmura la voix de Thomas dans la chambre 412. Je n'étais pas un donneur. J'étais un matériau. Une ressource pour réparer ta structure. Ils l'ont achetée avec mon meurtre.

Gabriel ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit. Il voyait Thomas plus distinctement. L'ombre portait la tenue bleue des patients, déchirée au niveau du thorax. Sa poitrine était une plaie béante et sèche, sans cœur, un vide abyssal.

— Parce que Clara te regarde et qu'elle cherche mes yeux dans les tiens, reprit Thomas. Parce qu'elle comprend que l'homme qu'elle aime est séquestré dans ta chair.

Thomas posa une main spectrale sur le front de Gabriel. Une décharge électrique fit grésiller ses nerfs.

— Ils vont te détruire. Tu es leur investissement. Et si le cœur décide de rejeter l'hôte... ils recommenceront.

La silhouette se dilua dans la lumière de l'aube. Le moniteur cardiaque se stabilisa. Un bip monotone. Gabriel ouvrit les yeux sur le visage du docteur Arnault, qui venait

d'entrer. Le médecin vérifiait une constante sur une tablette, l'air absent, presque ennuyé.

— Vous avez fait un cauchemar, Monsieur Vannier ? demanda-t-il sans lever les yeux. Votre rythme a fait un bond il y a quelques minutes.

Gabriel tourna la tête. Son regard avait une acuité nouvelle, une dureté minérale.

— Ce n'était pas un cauchemar, répondit-il, sa voix trouvant une stabilité glaciale. C'était une autopsie.

Arnault ne sourcilla pas. Il nota une donnée technique et quitta la pièce. Gabriel resta seul. Il posa sa main sur sa poitrine. Il sentit le choc sourd contre sa paume. Un, deux. Un, deux.

C'était le rythme d'une marche funèbre.

L'architecte était devenu le bâtiment, mais le propriétaire initial réclamait les clés. Gabriel se leva. Ses pieds touchèrent le sol froid. Il n'était pas en train de guérir. Il était un champ de bataille organique. Thomas était là, tapi dans les ventricules, circulant dans ses artères.

Il s'approcha du guéridon. Un scalpel oublié brillait sur un plateau. Gabriel le saisit. Le métal était équilibré. Ses doigts caressèrent la lame avec une dextérité nouvelle. Thomas savait manier les outils. Thomas savait comment ouvrir les corps.

Il se dirigea vers la porte. Chaque pas était une trahison envers sa raison. Il ne marchait pas seul. À chaque foulée, il sentait l'ombre de Thomas ajuster sa respiration.

Il entra dans l'ascenseur, pressa le bouton du dernier étage. Le mouvement

ascensionnel lui donna la nausée, mais son cœur resta imperturbable. Thomas était aux commandes.

Le "cling" de l'ascenseur résonna comme le glas. Les portes s'ouvrirent sur un vestibule de verre. Le bureau d'Arnault l'attendait. Gabriel entra. Le médecin était de dos, face à la métropole brumeuse.

— Tu es le premier cas de fusion totale, Gabriel, dit Arnault sans se retourner. Le rejet n'est pas physiologique. C'est un problème de mémoire de masse.

Gabriel leva le scalpel. L'acier refléta un éclair de néon rouge.

— L'autopsie commence maintenant, docteur. Et cette fois, c'est vous qui allez rester éveillé.

Arnault se tourna enfin. Pour la première fois, ses yeux perdirent leur indifférence clinique. Il regarda la lame, puis les yeux de Gabriel. Ce qu'il y vit n'était plus l'architecte.

Gabriel ne frappa pas. Il savoura l'instant où l'autorité changeait de camp. Il laissa le scalpel tomber sur le bureau de verre. Le bruit cristallin fut le point final. Il se détourna et quitta la pièce.

Dans l'obscurité de son propre appartement, quelques heures plus tard, Gabriel ne chercha pas à allumer les lumières. Il se dirigea vers la baie vitrée. La ville s'étalait devant lui comme un corps ouvert.

Son téléphone vibra sur la table. Le nom de Clara s'afficha, illuminant l'obscurité. Gabriel ne décrocha pas. Il regarda le nom briller, puis s'éteindre.

Le sang, dans ses veines, battait la mesure d'une marche funèbre. L'infection était

complète. Elle était irréversible. Elle était sa seule vérité. Chaque pulsation était une promesse de ruine. Il ferma les poings, sentant la force de Thomas irriguer ses muscles. L'architecte allait démanteler l'édifice. Cellule par cellule.

Chapitre 16

Autopsie d'un Amour

L'obscurité dans l'appartement de Gabriel n'était pas une absence de lumière, mais une matière épaisse qui se collait aux parois de verre et de béton. Dans le salon, là où chaque angle droit témoignait autrefois de la rigueur de l'habitant, le désordre s'était infiltré comme une moisissure. Des flacons de bêtabloquants jonchaient la table en marbre noir, à côté de croquis d'édifices raturés jusqu'au déchirement du papier.

Gabriel était affalé dans le fauteuil, sa silhouette dessinant une cassure dans la pénombre. Sous sa chemise de lin blanc, ouverte sur un torse dont la pâleur évoquait la porcelaine, la cicatrice de la sternotomie semblait luire d'un éclat violacé. Elle n'était plus une marque de guérison, mais une frontière mal refermée. À l'intérieur, le muscle étranger — le cœur de Thomas — ne battait plus ; il cognait contre les côtes comme une bête enfermée. C'était une syncope qui lui brûlait les doigts.

Chaque pulsation était une intrusion. Gabriel ne ressentait pas seulement la douleur ; il recevait des éclats de souvenirs. Le goût de la pluie sur du métal rouillé, l'odeur d'un parfum bon marché mêlé à la sueur froide, et ce bourdonnement sourd, celui d'une cave où l'on attend que le jour ne se lève jamais.

Clara se tenait debout près de la baie vitrée, sa silhouette découpée par les lumières de la métropole. Elle ne le regardait pas. Elle fixait son reflet dans la vitre, le doigt sur le déclencheur de son boîtier. Elle ne tenait pas un outil, mais une arme.

— Il rejette tout, Gabriel, finit-elle par dire. Sa voix était dénuée de cette chaleur factice que les amants s'échangent pour colmater les brèches. Ce n'est pas ton corps qui fait une réaction immunitaire. C'est ton esprit.

Gabriel laissa échapper un rire qui se mua en une quinte de toux rauque. Il porta une main à son sternum.

— Il s’installe, Clara. Il déplace mes propres souvenirs pour faire de la place aux siens. Hier, j’ai passé deux heures à fixer un mur parce que je savais qu’il y avait une cache derrière.

Il se redressa avec une lenteur de vieillard. Ses yeux étaient injectés de sang.

— Pourquoi es-tu là ? Pour voir si, au moment où mon cœur s’arrêtera, tu pourras enfin apercevoir Thomas sortir de ma bouche ?

Clara se détourna enfin de la vitre. Elle s’approcha, ses doigts effleurant la peau moite de son cou, là où la carotide bondissait. Gabriel frissonna. Le contact de Clara déclenchait un court-circuit : le désir de Gabriel se heurtait à la mémoire sensorielle de Thomas. Pour le cœur qui battait là, elle était le foyer, l’odeur du musc et de la vanille. Pour Gabriel, elle était un prédateur.

— Tu penses que je t’aime pour lui, murmura-t-elle.

— Je sais que tu l’aimes à travers moi. Je suis ton calque. Ta chambre noire.

Elle ne protesta pas. Un silence clinique s’installa, seulement rompu par le sifflement de sa respiration. Clara recula et posa son appareil sur la table. Elle fouilla dans son sac et en sortit une enveloppe de papier kraft scellée par un ruban noir. Elle la déposa sur les genoux de Gabriel.

— Thomas n’était pas l’homme que tu crois, répondit-elle d’un ton monocorde. Il n’était pas seulement ce donneur dont la presse a vanté la générosité.

Gabriel fixa l’enveloppe. Ses mains tremblaient. La mémoire biologique à l’intérieur de lui semblait hurler.

— Tu savais.

— J’ai couvert ses traces. Thomas n’était pas une victime collatérale de ce braquage. Il en était le cerveau. Il dessinait des trajectoires de balles comme tu dessines des musées.

Elle s’assit sur le bord de la table, face à lui, ses genoux frôlant les siens.

— Ce sont des preuves de ses activités. Des noms, des transactions, des photos qu’il a prises pour faire chanter ses associés. Il est en toi. Et il te tue parce que son corps se souvient de ce qu’il a fait, et qu’il ne supporte pas la droiture de ton squelette.

Gabriel déchira l’enveloppe. Ses doigts s’enfoncèrent dans un amas de polaroids et de feuilles manuscrites. Les images étaient d’une violence chirurgicale. Sur chaque cliché, il y avait ce cadrage précis qui trahissait une jouissance devant la souffrance.

Soudain, une image fit se figer son sang. C’était un portrait. Une femme, de dos, devant une fenêtre brumeuse.

— C’est toi, souffla-t-il.

— Son amour était une autopsie, dit Clara sans ciller. Il voulait posséder chaque fibre de mon être.

Gabriel sentit une vague de nausée monter. Le goût métallique dans sa bouche devint insupportable. Sa vision se brouilla.

— Il faut que ça s’arrête. Clara... appelle les secours. Mon corps lâche.

— Non. Si tu veux survivre, Gabriel, tu dois le détruire. Tu dois livrer ces preuves.

Elle se rapprocha encore, ses lèvres frôlant son oreille.

— Si tu salis son nom, si tu brises l’idole, le cœur perdra son pouvoir. Il deviendra une pompe de chair anonyme. Mais si tu gardes le secret pour me plaire, il finira par te consumer.

Gabriel la regarda. La perversité de la situation lui apparut. Elle voulait qu’il commette un parricide symbolique.

— Et toi ? Qu'est-ce que tu gagnes à me voir le détruire ?

— Je veux savoir si j'aime le monstre en lui ou l'homme en toi. Pour l'instant, je ne fais pas la différence.

Le cœur de Thomas bondit violemment contre ses côtes. Une douleur irradiait dans son bras gauche. Il s'effondra en avant, les photos s'éparpillant au sol.

— Clara... je meurs...

— Choisis, Gabriel. L'illusion ou la survie.

Elle resta là, son appareil à la main. Gabriel sentit une colère étrangère monter en lui. C'était la rage du prédateur trahi. Mais en dessous, l'architecte commençait à démonter la structure du mensonge. Il n'était pas un réceptacle.

— Donne-moi le téléphone. Je vais appeler l'inspecteur. Mais sache une chose... une fois que j'aurai détruit son souvenir, tu seras seule.

Elle esquissa un sourire triste.

— Je travaille toujours avec ce qui reste quand la lumière s'en va.

Elle lui tendit l'appareil pour qu'il voie une dernière image. C'était un gros plan de son propre thorax, où la cicatrice semblait former une bouche prête à hurler.

Gabriel ramassa une feuille de comptes. Une adresse y figurait : un entrepôt sur les docks. La cache. Le testament de Thomas.

— Je ne vais pas seulement dénoncer. Je vais y aller. Je veux voir le visage du monstre.

— Tu n'as pas la force.

— Je vais utiliser la sienne. Son adrénaline l'amènera à sa propre perte.

Il se leva, chancelant. La dualité n'était plus un combat, c'était une alliance impie. Clara le regarda s'habiller avec des gestes mécaniques. Les épaules se voûtèrent. Le regard devint aux aguets. L'architecte disparaissait.

— La séance est terminée, dit-elle dans un souffle.

— Non. Elle vient de commencer.

Il s'engouffra dans le couloir sombre. Dehors, la ville l'attendait, ses artères de goudron luisantes sous une pluie poisseuse. Il s'installa au volant de sa berline. Ses doigts se refermèrent sur le cuir avec une brutalité nouvelle. Les phalanges blanchirent. Le moteur vrombit, un râle sourd qui résonna dans sa cage thoracique.

Il s'élança dans le labyrinthe. Les néons défilaient en traînées de soufre. Une boussole de sang, logée au creux des valves, dictait chaque virage. Il connaissait le chemin. *À gauche après le pont.* *À droite devant le silo.* Il n'était plus qu'un passager.

Derrière lui, Clara le suivait. Il sentait son regard dans les rétroviseurs. Elle voulait capturer l'instant où Gabriel s'effacerait totalement.

Le paysage changea. Les immeubles de verre cédèrent la place à des hangars de tôle. L'odeur de la ville fut supplantée par l'arôme lourd de la mer croupie et de l'huile. Gabriel gara la voiture devant l'entrepôt 42. Il sortit. Le froid le gifla. Son sang bouillait. Il percevait le grattement des rats, l'amertume du sel sur ses lèvres.

Il s'approcha du digicode. Ses doigts s'élevèrent sans réfléchir. 4-9-2-1. La plaque de fer se débloqua avec un claquement sec. L'intérieur était un gouffre d'obscurité saturé de poussière.

— Je sais que tu es là, Clara. Sa voix était devenue rocailleuse.

Clara apparut dans l'embrasure, son appareil suspendu au cou. Elle ne le regardait pas ; elle cherchait l'ombre de l'autre.

— Ce n'est pas moi qui l'ai ouverte, dit Gabriel. C'est lui. Il veut que je sache ce qu'il a fait de cette vie héritée par accident.

Il avança. La lampe balayait des fûts chimiques et du matériel médical. C'était une

arrière-boutique de l'horreur. Thomas était un boucher pour clients désespérés. Au centre, sur une table de métal froid, reposait une mallette noire. Gabriel s'en approcha, le cœur martelant ses tempes.

Il ouvrit la mallette. Des dossiers, des photos chirurgicales, et une clé USB. Sous le couvercle, des portraits de donneurs potentiels. Et parmi eux, une photo de Gabriel, prise des mois avant l'accident.

— Tu savais, n'est-ce pas ?

— Thomas a vu une opportunité, répondit Clara. Il admirait ta rigueur. Il disait que tu étais la plus belle enveloppe qu'il ait jamais vue.

Gabriel sentit un dégoût viscéral.

— Ton cabinet était en faillite, Gabriel. C'était l'argent de Thomas qui a sauvé ton projet de musée. Tu as construit ta renommée sur les cadavres qu'il a fournis.

Le monde vacilla. Sa vie n'était qu'un château de cartes érigé sur un charnier.

— Je les ai gardées pour nous protéger, dit Clara en posant sa main sur sa poitrine. Je voulais voir si le cœur était le siège de l'âme. Laisse Thomas vivre en toi. Laisse-moi t'aimer à travers lui.

Gabriel sentit une onde de chaleur se propager dans ses membres. S'abandonner. Accepter la noirceur. Il regarda Clara, ces deux gouffres sombres où ne se reflétait que son naufrage.

— Une autopsie ne sert pas à sauver le patient, Clara. Elle sert à comprendre pourquoi il est mort.

Il se dégagea. Il ne voyait plus seulement des preuves, mais le miroir de sa décomposition. Pour que Gabriel survive, il devait détruire Thomas et Clara. Il recula vers les fûts de solvants.

— Choisis, Clara. Sauve l'illusion ou sors d'ici.

Il frotta la molette du briquet en laiton. Une douleur fulgurante lui broya le sternum. L'organe luttait. Mais sa main resta ferme. Il fit basculer le premier fût. Le liquide se répandit sur les dossiers.

Il laissa tomber le briquet. La flamme mordit le sol. L'air devint un mur. L'incendie redessina la pièce, dévorant les sédiments de cette vie occulte. Clara restait pétrifiée. Pour elle, c'était le corps de Thomas qu'on brûlait une seconde fois.

— Gabriel, arrête... Tu es en train de le tuer.

— Ce n'est pas un meurtre, Clara. C'est une libération.

Le feu léchait déjà les visages capturés sur la pellicule. Clara fit un pas en avant. Ses yeux brûlaient d'une fièvre fanatique.

— Je connaissais ses secrets bien avant toi, Gabriel ! J'ai caché ces dossiers pour le protéger ! Et quand il est mort, j'ai cru que tout était perdu. Jusqu'à ce que je te trouve. Tu n'es qu'un coffre-fort pour moi.

Une décharge électrique traversa le bras gauche de Gabriel. Thomas réagissait à la voix de Clara. Gabriel sentait deux volontés se disputer ses nerfs.

— Tu es malade, Clara. Tu cherches une nécrophilie déguisée en miracle.

Une série d'explosions projeta des gerbes d'étincelles. Gabriel chancela. Sa vision se voila de rouge.

— Viens avec moi, ordonna Clara. Laisse le feu prendre le reste. Imagine... ton talent allié à sa puissance.

Elle lui tendait la main. Gabriel vit, dans un flash, Thomas debout derrière elle. Une ombre prédatrice dont le rire résonnait dans ses propres os.

— Non.

Il plongea ses mains dans les flammes pour saisir un classeur métallique. La douleur chassa les hallucinations. Il balança l'objet vers une fenêtre haute qui explosa sous l'impact. Il vit Clara reculer. Elle ne craignait pas pour sa vie ; elle était furieuse de perdre sa relique.

— Tu l'as tué... murmura-t-elle.

Elle disparut dans la fumée noire. Gabriel resta seul, à genoux. L'odeur de son sang mêlée à celle de la cendre créait un parfum d'une amertume infinie. Sous la nacre brisée de la coquille, quelque chose remuait encore. Une volonté d'architecte.

Il commença à ramper. Ses doigts s'agrippaient aux scories. L'oxygène avait été remplacé par une mélasse de suie. Chaque inspiration était un stylet chauffé à blanc. À l'intérieur, le cœur de Thomas battait avec une irrégularité de combat.

Une poutre s'abattit dans un fracas de tonnerre. Gabriel hurla en silence. Il vit son reflet dans un éclat de miroir. Les traits de Thomas se superposaient aux siens. Une rage froide s'empara de lui. S'il mourait ici, le secret mourait avec lui.

Il se hissa jusqu'au rebord de la fenêtre. Ses phalanges blanchirent. Le métal était brûlant, mais l'air était une bénédiction glacée.

— Je ne mourrai pas... pour ton... deuil.

Il s'extirpa de la structure. La chute ne fut pas une fin. Le vent nettoya la suie de son visage. Le froid mordit sa peau brûlée. Il heurta la nacelle d'entretien quelques mètres plus bas dans un choc qui lui brisa les côtes.

Il resta étendu, fixant les étoiles. Son cœur battait toujours. Mais le rythme changeait. Ce n'était plus la charge agressive du donneur. C'était un battement laborieux de survivant. Gabriel recraça le sang. Il allait utiliser les souvenirs de Thomas pour démanteler l'empire que le mort avait laissé.

Un pompier apparut au-dessus de lui.

— Tenez bon ! On vous tient !

Gabriel ne saisit pas la main. Il se laissa glisser dans l'inconscience. Juste avant le noir total, il entendit le battement dans sa poitrine. Ce n'était plus un muscle en cage. C'était le son d'un marteau sur un chantier. Un rythme de reconstruction.

Dans l'ambulance, le moniteur cardiaque dessinait une ligne nerveuse. Gabriel était de retour. Le sang avait parlé. Il avait enfin appris à le faire taire.

Chapitre 17

La Morsure du Passé

Le brouillard n'était pas une météo, mais une occlusion. Une cataracte laiteuse abattue sur la métropole, étouffant les néons et transformant les gratte-ciel en monolithes. Gabriel marchait, le col en cachemire relevé. Ce n'était pas le froid qui le faisait frissonner. Sous le derme, là où la cicatrice de la sternotomie dessinait une fermeture éclair violacée, quelque chose pulsait. Ce n'était plus le métronome retrouvé par la méditation, mais une syncope sauvage.

Son cœur ne se contentait plus de battre. Il dictait. Il injectait de l'adrénaline dans des veines qui n'avaient connu que la tiédeur des bureaux d'études.

Gabriel s'arrêta à l'angle de la 5ème Avenue. L'instinct ne venait pas de son cerveau. Sa main droite, celle du stilet et de la précision, se crispa en un poing dur. Dans son oreille interne, un sifflement monta, occultant le trafic. Et puis, cette odeur : le métallique de l'huile moteur chaude et d'un tabac de luxe.

Il ne se retourna pas. Faire volte-face aurait été une rupture de la ligne de mire. L'architecte voulait analyser la structure de la rue pour y trouver une fuite, mais une voix plus viscérale s'empara de ses muscles. C'était la mémoire des tissus. Ses jambes se fléchirent, abaissant son centre de gravité, prêtes à l'explosion.

À travers la vitre d'une galerie d'art, le reflet de la rue dessinait un clair-obscur. Une silhouette se détacha de la brume. Une forme longue, gainée de sombre. Puis une seconde apparut de l'autre côté de la chaussée. Une symétrie nette.

— Ils sont là, murmura Gabriel.

Sa voix lui parut étrangère, chargée d'une autorité nouvelle. La panique ne le paralysait pas ; le cœur de Thomas préparait le combat. Un souvenir tactique s'imposa, brûlant : la sensation du métal froid contre sa paume, le recul d'un perceur. Ses doigts fourmillaient d'une nostalgie meurtrière.

Il s'engagea dans une ruelle étroite, là où la ville se décomposait en briques effritées et conduits d'aération crachant une vapeur grasse. Ses chaussures claquèrent sur le pavé humide. Derrière lui, le silence était trop parfait.

Soudain, une vision perça sa rétine : une aiguille d'argent plongeant dans une fiole, le reflet d'un visage connu dans le chrome d'une table d'opération. Thomas n'était pas mort par accident. Il avait été démantelé. Et Gabriel portait en lui la seule pièce du puzzle impossible à incinérer : le moteur du crime.

Le premier assaillant surgit de l'ombre d'un transformateur. L'homme était rapide, une lame à la main, un éclat d'acier destiné à trancher les tendons. Gabriel vit le mouvement avant qu'il ne s'achève. Son corps réagit avec une brutalité qui le dégoûta. Il ne para pas ; il plongea à l'intérieur de la garde. Son coude s'écrasa contre le cartilage du nez avec un craquement sec.

Le goût de la peur laissa place à une ivresse sombre. Gabriel sentait le sang battre contre ses tempes, chaque pulsation envoyant une image de Thomas : Thomas étranglant un homme avec une corde de piano, Thomas souriant avec une cruauté magnifique.

L'architecte luttait pour ne pas sombrer. « Je ne suis pas lui », pensait-il, alors qu'il brisait le poignet de son agresseur contre le rebord d'une benne. Mais ses mains ne l'écoutaient plus. Elles connaissaient les points de pression, les faiblesses de l'anatomie. Il réalisait une autopsie sur un corps vivant, utilisant les compétences d'un mort pour ne pas devenir un cadavre.

Le deuxième homme approchait, une arme de poing pointée vers le centre de la masse. Le monde bascula dans un ralenti fébrile. Gabriel percevait chaque détail : les pores de la peau du tireur, la condensation sur le canon, l'odeur de la sueur sous le nylon.

— Tu n'as pas ce qu'il faut, Gabriel. Laisse-moi faire.

C'était l'écho de Thomas. Une chaleur se propagea de son cœur vers ses extrémités. Gabriel accepta l'invasion. La porosité de son identité s'acheva. À cet instant, il ne savait plus s'il concevait des dômes de verre ou s'il les brisait.

D'un mouvement fluide, il renversa une rangée de fûts métalliques. Le vacarme brisa la précision de l'adversaire. La balle déchira le tissu de son manteau. Gabriel chargea. Il n'utilisait pas la force brute, mais la géométrie. Il voyait les lignes de force, les angles morts, les vecteurs de mouvement.

Il percuta le tireur. Ils roulèrent dans la fange des bas-fonds. C'était un broyage d'organes. Une lutte sourde où l'instinct cherchait les zones molles : l'humide des globes oculaires, le battement des carotides sous la dent. L'odeur de Clara lui revint — son parfum de chambre noire, de fixateur et de gardénia. Que dirait-elle s'il la voyait ainsi ? Elle qui cherchait Thomas dans ses yeux, serait-elle comblée de voir cette bête ? Cette pensée lui donna une force névrotique.

Il saisit l'arme, ses doigts trouvant naturellement le cran de sûreté. Il n'était plus un greffé, il était une arme chargée. D'un coup de crosse derrière l'oreille, il neutralisa le second homme.

Le silence retomba, troublé par le sifflement d'une canalisation. Gabriel se releva, haletant, les mains souillées de graisse. Ses paumes lui semblaient trop grandes, étrangères. Son cœur battait maintenant avec une régularité de métronome, apaisé par

la violence. Le prédateur était repu.

Mais la brume s'épaississait, s'insinuant dans ses poumons. Il savait que ce n'était que le début de l'infection. Les assassins de Thomas reviendraient. Ils cherchaient ce que le cœur contenait : une information codée dans les protéines, un traumatisme biologique déterré malgré lui.

Il ramassa l'arme. L'architecte était mort dans cette ruelle. À sa place se tenait une créature hybride, un homme fait de deux passés, dont le futur se dessinait dans les nuances de gris.

Il rejoignit les boulevards. Sa démarche n'avait plus la raideur de l'intellectuel, mais la fluidité d'une ombre. Dans sa poche, son téléphone vibra. Un message de Clara.

« Tu rentres quand ? Je regarde tes yeux sur les photos... il y a quelque chose que je n'avais pas vu. »

Gabriel fixa l'écran. Un goût de fer lui monta à la bouche. Le rejet n'était pas seulement biologique, il était moral. Il sentait Thomas tapi derrière ses pupilles, souriant à sa fiancée.

Il s'appuya contre le parapet d'un pont. Ses doigts caressèrent le granit, cherchant la stabilité de la matière, mais il ne ressentait que la vibration d'un moteur invisible. Une fréquence qui résonnait dans sa poitrine.

Il ferma les yeux. Une image d'une intimité dérangeante perça l'obscurité. Il voyait ses mains caresser le visage de Clara. Mais le geste était différent. Ce n'était pas de la tendresse, c'était la vérification de l'intégrité d'une structure, la recherche d'un point de rupture. Thomas ne l'aimait pas ; il la possédait comme un actif.

Le dégoût monta, un reflux acide. Il comprit l'ampleur de l'usurpation. S'il laissait

Thomas prendre les rênes, il détruirait Clara.

Un bruit de pneus sur le gravier. Une berline noire, feux éteints, glissa comme un requin. Gabriel ne bougea pas. Il attendait. Le cœur de Thomas adopta une cadence de repos effrayante.

— Tu as mon cœur, murmura-t-il, mais tu n'auras pas mon âme.

Ses lèvres s'étirèrent en un sourire qu'il ne reconnut pas. Un sourire qui savait que l'âme est la première chose que le corps rejette quand le sang commence à parler.

L'homme s'extirpa de la berline. Une découpe gris anthracite dans le brouillard, plus dense que la nuit. Gabriel nota la précision de ses propres mains. Elles ne tremblaient pas. L'arme avait trouvé son prolongement naturel dans sa paume. Il connaissait le poids de la détente, la résistance du ressort. C'était une connaissance érotique et mortelle.

« On sait ce que tu as, Thomas, » lança une voix depuis la voiture.

Le nom claqua comme un fouet. Gabriel tressaillit. On s'adressait au muscle qui battait dans sa poitrine. Ce cœur envoya une décharge si violente que les bords du monde devinrent d'une netteté insupportable. Les grains de rouille sur la coque du cargo, les fissures dans le béton : tout devint une donnée. L'architecte voyait des structures ; le prédateur voyait des points de rupture.

Un homme d'une soixantaine d'années descendit de la voiture. Il ne semblait pas armé.

— Tu apprends vite, Gabriel. Le muscle a une excellente mémoire. Tu n'es pas seulement un receveur, tu es une archive sur pattes. Un coffre-fort biologique. Et nous avons besoin de la combinaison.

L'homme fit un pas en avant.

— Tu as une heure avant que nous ne rendions visite à Clara. Elle a une belle collection de photos judiciaires. Ce serait dommage qu'elle en devienne le sujet.

La voiture disparut dans la brume. Gabriel resta seul, entouré de fantômes. Il tomba à genoux sur le béton. Sous les sutures, le cœur de Thomas battait avec une régularité insolente. Il ne battait plus par peur, il battait par anticipation.

Il comprit la vérité : pour sauver Clara, il ne pouvait plus être l'homme qu'il était. Il devait inviter le monstre à sa table, utiliser la précision de Thomas pour démanteler l'organisation. À la fin de cette nuit, s'il restait quelque chose de lui, ce ne serait qu'un tas de décombres.

Il se releva, ses mouvements félins. Il ramassa l'arme, vérifia le chargeur d'un geste sec. La brume s'écartait devant lui comme un décor maîtrisé.

— Je ne suis pas ton coffre-fort, murmura-t-il. Je suis ton exécuteur.

Il marcha vers la lumière de la ville, chaque pas étant une trahison, chaque respiration un vol à la mort. Le goût de la peur avait disparu, remplacé par la saveur froide du pouvoir.

Arrivé au pied de l'immeuble de Clara, il monta les escaliers. Il s'arrêta devant la porte. Ses mains étaient propres, lavées par la pluie, mais il sentait encore le goût métallique de la mort. Il tourna la poignée.

La pièce était plongée dans une lumière rouge de chambre noire. L'air était épais, saturé de fixateur chimique. Clara était de dos, penchée sur un bac de développement. Son épaule se crispa. Elle avait reconnu sa vibration.

— Tu es tard, Gabriel.

Elle se tourna. Ses yeux balayèrent son visage. Elle vit les griffures, l'éclat sauvage, la rigidité de sa posture. Elle s'approcha avec la prudence d'une naturaliste. Elle ne vit pas de fantôme, mais elle sentit la présence du mort entre eux, une électricité statique.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Gabriel fit un pas dans la lumière rouge. La couleur le drapait d'une teinte sanglante. Il ne voyait plus de plans d'architecte, il voyait le grain de la peau de Clara comme une texture à protéger ou à détruire.

— Ce qu'il aurait fait.

Sa voix venait des racines de la survie. Clara tendit une main et la posa sur la poitrine de Gabriel. Sous la peau, le muscle s'emballa. Le cœur de Thomas reconnut ses doigts. Il cogna contre la cage thoracique avec une fureur amoureuse.

Elle ferma les yeux, un soupir d'effroi s'échappant de ses lèvres.

— Il est là. Je l'entends.

Elle ne le regardait pas comme un amant, mais comme une de ses scènes de crime, cherchant l'indice de la rupture. Gabriel l'attira contre lui. L'étreinte fut brutale. Tandis qu'il enfouissait son visage dans ses cheveux, il vit son reflet dans une vitre sombre. Il ne se reconnut pas. Les traits étaient les siens, mais l'âme derrière le masque était une étrangère qui souriait froidement.

Le rideau tombait sur sa propre décomposition. Dans le silence, on aurait pu jurer entendre deux cœurs battre à l'unisson dans une seule poitrine. Sa propre vie était le

prix à payer pour l'éternité d'un autre.

Chapitre 18

Le Grand Nettoyage

L'ascenseur de service s'éleva dans un silence de morgue. Gabriel sentait chaque vibration du câble contre la gaine de béton, comme si son propre système nerveux s'était étendu à l'ossature du bâtiment. L'architecte connaissait les plans de cette aile ; le rat en devinait désormais les recoins.

Ses doigts agrippaient le rebord d'un chariot en inox. Les jointures étaient blanches, la peau tendue jusqu'à la transparence sur des phalanges mutiques. Sous le derme, le sang de Thomas battait un rythme de guerre. Ce n'était plus la tachycardie de l'angoisse, mais une pulsation sourde. Un métronome de prédateur.

L'odeur de l'Institut l'assaillit avant même l'ouverture des portes : ozone, formol et vanille synthétique.

Une impulsion synaptique le projeta vers la gauche. Thomas ne parlait pas ; il se manifestait par des réflexes conditionnés. Gabriel sentit son épaule se contracter, un tic musculaire qui l'orienta vers la gaine technique. Il s'y engouffra. Ses mouvements perdaient leur raideur pour une fluidité indécente.

Le faux plafond n'offrit aucune résistance. Gabriel savait que la structure d'un bâtiment est un mensonge : on montre la façade, mais la vérité réside dans les tuyauteries qui charrient les fluides et les câbles qui transportent les secrets. Il se hissa dans l'obscurité, là où l'air était chargé d'une poussière étouffante.

Il atteignit la verticale de la salle des archives. À travers la grille de ventilation, il vit Clara.

Elle tenait son appareil photo comme un bouclier. L'objectif, une pupille de verre sombre, fouillait la pièce. Le cœur de Thomas s'emballa. Ce n'était plus de la rage, mais une attraction gravitationnelle.

« Clara... » murmura-t-il. Le nom ne franchit pas ses lèvres.

Elle s'approcha du terminal. Elle manipulait les commandes avec une précision clinique. Gabriel la vit ajuster sa focale, cherchant dans les écrans une trace de l'homme perdu.

— La lumière est mauvaise ici, Gabriel, dit-elle sans lever les yeux, comme si elle devinait sa présence dans les combles. Tu es surexposée. Le grain est trop gros.

Un carillon électronique annonça la ronde de sécurité. Gabriel ne réfléchit pas. Sa main, guidée par une géométrie qu'il n'avait jamais apprise, dévissa les fixations. Il se laissa glisser au sol. Un atterrissage sans bruit sur le linoléum antistatique.

Clara sursauta. Elle fixa ses mains, cherchant le tressaillement familial du mort.

— Ils ne voulaient pas seulement te sauver, dit-elle d'une voix blanche. Thomas était un prototype. Toi, tu es le terreau.

Le dégoût monta. Gabriel se tourna vers le serveur. L'instinct de l'architecte identifia le point de rupture. Pas un code, mais une vulnérabilité physique. Le circuit de refroidissement passait juste derrière la cloison.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— L'excision, répondit-il.

Il s'empara d'un perforateur. Le premier coup heurta le vide. Le second brisa la cloison. Un jet de liquide bleuté jaillit dans un sifflement de vapeur. Un arc électrique déchira l'air. L'odeur de plastique fondu remplaça celle de la vanille. Le terminal explosa.

Girophares. L'obscurité du labo hachée menu. Blanc chirurgical. La poussière de silice flottait comme une neige toxique. Gabriel accueillait l'agression lumineuse. Chaque éclat était une suture.

Trois gardes enfoncèrent la porte. Des silhouettes anonymes derrière des visières noires.

— Sortez les mains en l'air !

Gabriel ne voyait pas des hommes. Il voyait des leviers, des points de pression, une géométrie de la rupture. Le premier garde fit un pas de trop. Le poids reposait sur l'extérieur du pied. Gabriel pivota. Son bras partit, une extension de levier calculée. Le craquement du cartilage fut un son pur.

Clara ne bougeait plus. Elle cadrerait la scène, l'œil rivé au viseur. Elle ne cherchait plus l'homme, elle enregistrerait la trajectoire de la violence.

Un deuxième garde leva sa matraque. Gabriel glissa sous l'attaque. Une souplesse de serpent. D'un coup de coude au plexus, il coupa le souffle de l'agresseur. Il n'y avait aucune pitié, seulement la froideur de l'acier que l'on forge.

Le dernier homme tira. Les deux dards du pistolet à impulsion électrique sifflèrent. Gabriel interposa une chaise de laboratoire. Les étincelles bleutées illuminèrent son visage. Dans le reflet d'une vitre brisée, il vit ses pupilles. Noires. Abyssales.

— On s'en va, ordonna-t-il.

Il saisit Clara par le poignet. Sa prise était ferme. Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de l'Institut. L'odeur changea : éther et sang séché. Thomas faisait partie de ce lieu. Il était une pièce de cet engrenage.

Ils atteignirent une porte de titane. Gabriel ne chercha pas à tromper le capteur biométrique. Il se concentra sur son pouls. Une certitude physique s'imposa.
10-24-08.

Le verrou céda.

La pièce était une cathédrale de tubes. Des fragments d'humanité flottaient dans un liquide ambré : réseaux de nerfs, amas musculaires, et au centre, des cœurs maintenus en vie par des pompes.

— L'Écho du Sang, souffla Clara. C'est un élevage.

La vérité apparut avec la clarté d'une autopsie. Thomas n'était pas un donneur accidentel. Il avait été récolté. Gabriel n'était que l'hôte final d'un produit expérimental.

Sur un moniteur, une vidéo tournait en boucle. Thomas, émacié, criait en silence. Puis des données : COMPATIBILITÉ OPTIMALE AVEC SUJET G-882.

— Ils nous ont orchestrés, dit Gabriel. Ta rencontre, ton deuil... tout était un stimulus. Je suis le laboratoire.

Clara recula. Elle fixa ses propres mains, celles qui avaient caressé le visage de Gabriel pour y chercher un spectre.

— Tabula rasa, murmura Gabriel.

Il activa la purge. Les incubateurs s'éteignirent. Les cœurs s'arrêtèrent. Les souvenirs liquides s'évaporèrent.

Ils remontèrent vers le garage. La pluie de la métropole s'engouffrait par la rampe. Gabriel s'appuya contre une paroi. Il sentait son cœur battre avec une régularité nouvelle. Le donneur et le receveur voulaient la même chose. Le néant.

Il regarda Clara. La photographe du deuil n'avait plus de négatifs.

— Il reste le corps du crime, dit-il.

Il ne parlait pas de l'Institut. Il parlait de lui-même. Sa propre architecture était en ruines, mais dans les décombres, une chimère émergeait. Capable de naviguer dans les ténèbres.

Les sirènes se rapprochèrent. Gabriel s'avança vers la lumière des gyrophares, son cœur battant une mesure de plomb. Il savait que le nettoyage ne faisait que commencer. Les données étaient parties en fumée, mais les dettes de Thomas circulaient dans ses artères.

Il vit son visage dans le reflet d'une portière. Une ombre derrière les pupilles. Il sourit. Un sourire de lame de rasoir.

Le goût métallique de la peur avait disparu. Il était l'écho, mais il était aussi le cri. Gabriel l'architecte venait d'assassiner l'homme qu'il était pour laisser place au monstre dont il avait besoin.

Chapitre 19

Rupture de Suture

L'obscurité de la chambre n'était pas un vide, mais une mélasse de pénombre où flottaient les relents d'éther et de sueur froide. Gabriel restait immobile, le corps en croix sur les draps froissés dont la trame lui brossait la peau comme du papier de verre. À chaque inspiration, sa poitrine se soulevait avec une lourdeur de sépulcre. À l'intérieur, la bête logée sous le sternum reprenait sa course. Le muscle de Thomas. Ce passager clandestin cousu entre ses poumons ne se contentait plus de pomper le sang ; il imposait la cadence.

Chaque pulsation résonnait avec une acuité monstrueuse. Un tambour de guerre frappait ses tympan, faisait vibrer ses os, ses dents, la base de son crâne. Un rythme étranger. Thomas hantait les replis de la mémoire tissulaire, s'acharnant à réclamer son dû. L'âpreté du sang sur les gencives et ce goût de fer qui lui tapissait la langue ne le quittaient plus depuis que la cicatrice boursouflée s'était refermée, telle une glissière sur son humanité perdue.

Dans le coin de la pièce, une silhouette découpait la lueur blafarde des néons filtrant à travers les stores. Clara. Elle ne dormait jamais. Elle le cadrant dans son esprit comme elle cadrant les cadavres sur les scènes de crime. Pour elle, il représentait une restauration d'art, une tentative de retrouver sous les couches de vernis craquelé la splendeur du chef-d'œuvre original. Elle ne voyait pas l'architecte aux lignes droites et aux appuis rigides. Elle traquait dans le tressaillement d'une paupière le retour de l'homme qu'elle avait aimé jusqu'à l'obsession.

— Tu ne dors pas, murmura-t-elle.

Sa voix incisa le silence de la chambre. Elle s'approcha, son pas feutré n'offrant aucun craquement au parquet de chêne. Elle s'assit sur le bord du matelas. Le poids de son corps modifia l'équilibre de la structure. Le matelas s'affaissa. Les tensions de surface changèrent. L'odeur de Clara — un mélange de fixateur photographique et de jasmin — l'agressa. Son cœur bondit.

— Le moniteur dit que ton rythme est stable, continua-t-elle en posant une main fraîche sur son front. Mais tu es ailleurs. Tu es avec lui.

Gabriel ferma les yeux. Des images fragmentées dansaient derrière ses paupières : la morsure du froid sur un port industriel, le reflet de la lune sur une lame, une main serrant un volant en cuir. Thomas n'était pas un donneur ; il était un envahisseur. Et Clara était sa complice.

— Il n'y a pas de « lui », Clara. Sa voix n'était qu'un râle sec. Juste une pompe à sang. Je ne suis pas un sanctuaire.

— Tu mens. Ton corps ne ment pas. Regarde tes mains.

Ses doigts s'agitaient d'un tremblement imperceptible, une chorégraphie nerveuse que Thomas exécutait autrefois. Chaque pore de sa peau se dilatait pour laisser passer l'essence de l'autre. Il devenait le témoin impuissant de l'effondrement de ses fondations psychiques.

— Cette fascination est une maladie. Tu n'aimes pas un homme. Tu aimes la persistance rétinienne d'un mort. Tu autopsies un vivant.

Clara se pencha. Ses pupilles dilatées n'étaient que des puits d'ombre. Elle posa son oreille contre sa poitrine, là où la peau était la plus fine, là où le combat entre l'esprit et l'organe faisait rage.

— Je l’entends, souffla-t-elle, un sourire étirant ses lèvres. Il bat pour moi. Cette syncope particulière qu’il avait quand il me voyait. C’est tout ce qu’il me reste de lui.

La tachycardie se déclencha. Un signal d’alarme. La chaleur de sa peau devint insupportable, comme si elle tentait de fusionner avec le muscle sous-jacent. Un ménage à trois dont le troisième membre était un cadavre. Gabriel sentit une volonté de fer émerger des décombres. La suture psychologique lâcha. Cet échafaudage de mensonges menaçait de les broyer.

Il la repoussa. Une fermeté chirurgicale. Il se dégagea d’elle comme on retire un pansement souillé. Il se redressa, s’assit sur le bord du lit, les pieds nus sur le sol glacé. Le froid le ramena à la matérialité de l’instant.

— C’est fini, Clara.

Le silence absorba les bruits de la ville, le bourdonnement du réfrigérateur, le tic-tac de l’horloge. Clara resta immobile, poupée de porcelaine au mécanisme brisé.

— Ce lien n’est qu’une anomalie immunitaire. Je ne suis qu’un réceptacle pour ton deuil. Tu n’as jamais regardé Gabriel. Tu guettais les symptômes de Thomas. Je ne suis pas son extension.

Il se leva. La faiblesse persistait, mais une clarté nouvelle l’habitait. Il observa son reflet dans la vitre. Un visage émacié, des traits durcis, des yeux cernés. Il refusait d’y voir les traits d’un autre. Il devait se réapproprier chaque millimètre de son être.

— Je t’aime, Gabriel.

— Non. Tu aimes la mémoire biologique. Tu aimes le traumatisme imprimé dans mes tissus. Tu es une photographe judiciaire, Clara. Tu trouves de la beauté dans les restes. Mais je ne suis pas une scène de crime.

Il se tourna vers elle. Elle crispait ses doigts sur les draps, cherchant l'angle, la lumière, la preuve que la mort n'était pas une fin.

— Sans moi, tu vas sombrer. Il va te dévorer. Je suis la seule qui puisse traduire ses messages. Tu es seul avec un monstre.

Le goût de fer remonta dans sa gorge. Il le ravalait. Les souvenirs de Thomas — ces éclairs de violence, ces machinations — approchaient. Mais Clara nourrissait le parasite.

— Alors je serai seul. Je refuse d'être ton simulateur de présence. Chaque fois que tu me touches, tes doigts cherchent son pouls. C'est une profanation.

Il jeta des vêtements dans un sac. Des mouvements saccadés, dictés par une urgence. Il devait quitter cet appartement qui puait la nostalgie morbide.

— Tu ne peux pas partir ! Le rejet peut survenir à tout moment !

— Le rejet a déjà commencé, Clara. Mon âme refuse ce que tu as fait de nous.

Il s'arrêta devant elle. Il la dominait de toute sa stature de bâtisseur, de celui qui sait quand une structure est condamnée.

— Tu as voulu sauver Thomas à travers moi. Tu m'as tué plus sûrement que ma propre défaillance cardiaque. Adieu. Pour ton appareil photo, je ne suis plus une cible. Je suis un angle mort.

Il traversa l'appartement. Les objets lui semblaient étrangers. Arrivé à la porte, son cœur s'emballa. Une déchirure lui traversa le bras gauche. Le spectre de l'infarctus.

Tu ne peux pas partir. Tu m'appartiens.

Gabriel serra les dents. La sueur perlait sur son front. Il posa la main sur la poignée froide. Il ne se laisserait pas dicter sa vie par une pile biologique. Il dessinait des tours capables de résister aux vents. Il dominait la matière.

— Tais-toi.

Il ouvrit la porte. L'air de la cage d'escalier était piquant. Il descendit les marches quatre à quatre. Chaque pas brisait une suture. Chaque respiration était un acte de rébellion. Dehors, la métropole brumeuse l'attendait. Un labyrinthe de béton où se perdre pour se retrouver.

Le froid de la nuit n'était pas une chute de température ; c'était un scalpel d'éther qui incisait sa peau. Il marchait avec une régularité mécanique, s'efforçant de maintenir l'aplomb d'un édifice dont les fondations s'affaissent. Mais l'équilibre était précaire. Derrière ses côtes, le muscle intrus ruait. Il y avait dans cette arythmie une tentative désespérée de la chair pour faire demi-tour, pour retourner ramper aux pieds de Clara.

Gabriel s'arrêta devant une vitrine sombre. Son reflet lui revint, déformé par les imperfections du verre. La pâleur de son visage lui donnait l'air d'un écorché. Ses yeux, autrefois d'un gris d'acier, portaient un éclat ferreux. Le regard d'un homme qui possède des secrets qu'il n'a jamais vécus.

Une bouffée de chaleur visqueuse envahit sa gorge. Une réminiscence organique. Une odeur de pluie sur du cuir, le goût d'un whisky bon marché. Thomas. Les souvenirs s'infiltraient comme des poisons. Des mains qui n'étaient pas les siennes serraient un volant. Les articulations blanchies. Le craquement d'un os. Un silence lourd.

— Sors de moi.

Le cœur répondit par une décharge électrique dans le bras gauche. Une mise en demeure. Pour ce qu'il restait de Thomas, quitter Clara était une nécrose. Gabriel comprit que sa survie était liée à ce parasitisme.

Il reprit sa marche. Les quartiers industriels révélaient leur agencement monstrueux : poutres rouillées, entrepôts brisés, carcasses de métal gisant dans l'huile. Un chantier à ciel ouvert. Une démolition contrôlée. Sa relation avec Clara n'était qu'une séance de spiritisme. Chaque baiser, une profanation. On ne bâtit pas sur des décombres infectés.

Une quinte de toux le plia en deux. Il s'appuya contre une brique froide. L'humidité s'infiltrait. Le muscle s'était résigné, changeant de tactique. Le désir pour Clara s'effaçait devant une pulsion de violence sourde.

Ses jambes bougeaient d'elles-mêmes. Une cartographie subconsciente. Ses pieds évitaient les débris avec une agilité de rôdeur. Il déboucha sur une place déserte. Une église désaffectée, clocher-aiguille perçant la brume. Au centre, une fontaine tarie. Gabriel s'arrêta net. Son pouls s'emballa. Une reconnaissance fébrile. Il savait ce qu'il y avait sous la troisième dalle de pierre, à l'ombre du socle.

L'effroi le saisit. La mémoire cellulaire dictait sa géographie. Thomas fréquentait les angles morts. Il avait déposé des choses dans l'obscurité.

— Je ne suis pas toi.

Il ferma les yeux, visualisant ses plans, ses structures de verre, la clarté de ses épures. Il chercha la géométrie euclidienne. Mais l'obscurité était rouge. Le sang charriait des ordres. Il était une chimère.

Il se mit à courir. Fuyant la fontaine, fuyant la mémoire incrustée dans les pierres, fuyant l'ombre de Thomas. Ses poumons brûlaient. L'air déchirait sa gorge. Il traversa

des boulevards vides. Les voitures de patrouille glissaient comme des requins.

Il atteignit les quais. L'eau noire charriait des secrets vers une mer indifférente. Gabriel s'agrippa au garde-fou. Il voyait la puissance latente dans ses poignets. Si Clara avait été là, il aurait pu l'étouffer. La dualité opposait deux architectures incompatibles : l'esprit libre contre l'organe possesseur.

Le rejet n'était pas médical. C'était une insurrection de l'âme.

Il se redressa. Le cri d'une sirène incisa le brouillard. Il ferma son manteau sur sa cicatrice.

— Tu ne m'auras pas.

Le cœur battait d'un rythme calme, satisfait. Il avait emmené Gabriel là où il voulait. Loin de la lumière chirurgicale. La rupture avec Clara n'était que le début d'une solitude profonde. Il était seul avec son passager.

Il retourna à son penthouse minimaliste. L'air y était mortuaire. Il se dirigea vers la salle de bain. La lumière crue grésilla. Il s'approcha du miroir. La cicatrice trônait comme une frontière mal gardée. Une glissière de chair. Il posa ses doigts sur la seam.

Soudain, le miroir changea. Une image s'imposa dans son cortex : une ruelle sombre, une lame, un cri étouffé, et une exultation sauvage. Une chaleur noire dans les veines. Un souvenir de Thomas. Gabriel sentit ses muscles se bander, son visage se tordre en un rictus étranger.

Il recula contre la paroi de la douche.

— Sors de là !

Le cœur frappa contre sa porte fermée. Thomas colonisait ses rêves. Il transformait sa rationalité en instrument. Gabriel comprit pourquoi il avait quitté Clara. Thomas l'aimait d'un amour de prédateur.

Il se laissa glisser au sol. Le silence était interrompu par le tumulte intérieur de son sang. Il devait redevenir l'architecte. Disséquer l'intrusion. Cartographier l'ombre.

Il se releva, une détermination glacée en place de la panique. Il s'installa à son bureau de verre. Il saisit un crayon de mine grasse. Il ne dessina pas de bâtiment. Il traça une anatomie. Le cœur était un nœud de racines noires enserrant sa colonne. Les artères, des câbles dénudés. Au centre, une déchirure qui hurlait.

Ses mains bougeaient avec une fureur créatrice. Gabriel utilisait la noirceur du donneur pour exprimer l'indicible. Il réalisait l'autopsie de sa survie. Thomas n'était pas mort par accident. Son cœur conservait le souvenir d'une trahison, d'un froid soudain. Gabriel était devenu un instrument de vengeance.

Il posa son crayon. Ses doigts étaient noirs de graphite. Sur le papier, un labyrinthe de chair. Il allait utiliser les instincts de bête de Thomas. Devenir le légiste de sa propre vie. Découper les mensonges.

Il s'approcha de la fenêtre. La brume révélait la ville comme un circuit intégré. Il traça du bout du doigt une cible sur le verre. Une suture.

— On va travailler ensemble. Mais c'est moi qui tiens le scalpel.

Le cœur battit une fois, sourdement. Un défi. La rupture avec Clara était l'ablation d'une partie saine pour sauver l'organisme. L'architecte allait reconstruire sur les ruines.

La nuit serait fiévreuse, habitée par les échos du sang. Gabriel ne se sentait plus victime de la biologie. Il se sentait prédateur. Il acceptait que son cœur batte pour deux pour mieux traquer le monstre qui l'avait engendré. Le goût de fer sur sa langue devint savoureux.

Gabriel s'enfonça dans les artères de la métropole. Chaque pas résonnait dans la cage de Thomas. L'asphalte luisait comme une peau de reptile. Il marchait pour épuiser ce cœur, le forcer à une régularité. Mais le muscle tapait un code morse contre ses côtes. Une impulsion. Un silence. Un sursaut.

Il ne se reconnaissait plus dans les reflets. Ses traits s'étaient affaissés. Ses pupilles ne cherchaient plus la lumière. Elles traquaient une proie.

Il atteignit l'appartement. Le nom « Saint-Jude » apparut sur le papier, tracé d'une calligraphie nerveuse. Thomas écrivait à travers lui. Gabriel devenait le sismographe d'un mort. L'odeur d'un parking souterrain. Le cliquetis d'un coffre. L'acier froid contre une tempe. Les empreintes tactiles d'un passé violent.

Un spasme lui tordit le thorax. Il plaqua sa main contre sa cicatrice. La peau était tendue. Le relief des points de suture vibrerait.

— Je te sens. Ta haine est plus pure que mon calme.

Il retourna à sa table. Le fusain se brisa. Il noircit le papier. Des visages entrevus dans des flashes de terreur. Des silhouettes sans regard. Des logos d'entreprises pharmaceutiques. Gabriel prêtait sa rigueur analytique aux pulsions de Thomas. Il structurait la rage.

L'odeur de la pièce changea. Ozone et sueur froide. Le goût métallique sur sa langue devint définitif. Cuivre chaud. Fer. Il savoura la douleur de sa lèvre fendue. Il n'était plus Gabriel. Il n'était plus Thomas. Il était le produit d'une fusion monstrueuse.

Il murmura des noms que sa gorge articulait avec aisance.

— Vane... l'Institut Morand... le projet Echo...

Chaque syllabe était une pièce du puzzle. Sa vie d'avant n'était qu'une architecture de papier. Il tria ses notes. Il colla les croquis sur les murs. Les dessins de tissus cellulaires côtoyaient les plans des laboratoires souterrains. Une architecture de traque.

Il s'arrêta devant le miroir. Une fixité de boucher dans le regard. Il n'était plus un patient. Il était une arme.

— Tu voulais que je termine ce que tu as commencé ?

Un frisson parcourut son échine. L'excitation d'une structure qui trouve son équilibre de charge. L'unité était trouvée dans la guerre.

Il prit une veste sombre. Ses mains étaient stables. Il sortit sur le balcon. L'air glacial mordit son visage. La ville l'attendait. Elle ignorait le prédateur né de ses propres excès.

Chaque battement était un pas vers la confrontation. Il savait ce qu'il devait faire. L'architecte allait démolir l'édifice de mensonges. Il utiliserait les outils du monstre.

Il ferma la porte-fenêtre. Le silence devint absolu. Trois heures du matin. L'heure où les réalités fusionnent. Il attendit que la dernière pièce s'ajuste. Une chaleur diffusa depuis son plexus. Thomas était là, dictant les étapes.

— Commençons par l'Institut.

Il ferma les yeux. Il vit le plan exact de l'aile sécurisée. Les conduits de ventilation.

Les codes d'accès. Gravés dans le muscle.

La véritable autopsie n'était pas celle de Thomas, mais celle du système qui l'avait sacrifié. Gabriel, précision d'architecte et rage de donneur, était prêt. Plus de doute. Plus d'amour. Juste le rythme. Le métronome de chair exigeant justice.

Il se leva, éteignit la lampe. L'obscurité l'engloutit. Ses yeux brillaient. L'architecte du sang bâtissait son chef-d'œuvre de destruction. Il était le virus et l'antidote. Le prix importait peu. Qu'était une âme face à un cœur qui refuse de mourir ?

Il quitta l'appartement. Dans l'ascenseur en inox brossé, il sourit. Un sourire d'homme qui n'a plus rien à perdre.

Le goût du fer était définitif. La guerre était déclarée. Deux cœurs battaient à l'unisson. Une percussion macabre annonçant l'effondrement. La suture était rompue. Gabriel était libre. Gabriel était habité.

Chapitre 20

L'Architecture du Silence

La nuit ne recouvrait pas la ville ; elle s’y déposait par strates de suie. Au quarantième étage de la tour, l'obscurité possédait la consistance d'un fluide huileux que seule une lumière opératoire parvenait à trancher. Ce faisceau blanc délimitait une zone de réalité absolue sur la table à dessin, reléguant le mobilier minimaliste et les maquettes en résine au rang de spectres architecturaux.

Gabriel maniait son critérium 0.5 avec une stabilité minérale. Il traçait des lignes d'éviction. Ce n'était plus un mémorial, c'était une structure de confinement pour le chaos. Le papier Canson, au grain lourd, buvait le graphite. Sous sa cage thoracique, le greffon restait coi. Thomas n'était plus qu'une chambre sourde, une basse fréquence enfin harmonisée au silence de l'appartement.

Pulsation. Pause. Rupture.

Le signal de l'interphone trancha le vide. Gabriel ne pressa pas le bouton immédiatement. Sur l'écran de contrôle, le visage de Clara apparaissait en grand-angle, déformé comme une créature onirique émergeant des limbes de la rue. Elle était pâle, ses cheveux sombres collés aux tempes par l'humidité de la brume.

Le déverrouillage résonna comme une décharge électrique.

Clara entra sans solliciter de permission. Elle n'avait pas besoin de mots ; elle portait l'odeur de l'extérieur, un mélange d'ozone et de bitume mouillé. Elle s'avança vers la table à dessin, son Leica en bandoulière. Sans un regard pour Gabriel, elle approcha son objectif macro de son torse, l'œil de verre cherchant dans le tissu de lin le relief de

la suture. Le déclic de l'obturateur fut une agression chirurgicale. Elle ne demanda pas l'autorisation de capturer l'intimité de la cicatrice ; l'acte était sa seule manière de posséder les restes biologiques de Thomas.

— Ton rythme a changé, murmura-t-elle. Sa voix possédait une texture abrasive. Tu ne respirez plus, Gabriel. Tu calcules.

— Je structure la surcharge, répondit-il sans lever les yeux de son plan.

Clara se pencha sur le dessin du mémorial. Ses yeux n'étaient pas des abîmes de douleur, ils étaient des vides sanitaires, des espaces non bâtis où elle tentait désespérément d'ériger le fantôme du donneur. Elle cherchait le bug dans la matrice, le moment où l'âme de Thomas reprendrait possession de son habitacle de chair. Elle tendit une main vers le papier, ses doigts effleurant la stratification de graphite.

— C'est une prison de lumière, dit-elle. Tu l'as tué une seconde fois.

— Je l'ai rangé dans les fondations, rétorqua Gabriel. Un bâtiment ne peut pas tenir si les morts bougent encore dans le sous-sol.

Pulsation. Rupture.

Son cœur s'emballa, une tachycardie furieuse qui envoya une décharge d'adrénaline dans ses veines. Le mort répondait à l'appel de sa maîtresse. Le corps de Gabriel devenait le théâtre d'une insurrection organique. Il saisit son scalpel, le faisant briller sous l'halogène. D'un geste précis, il fit glisser le tranchant sur le bout de son index. Une perle de sang apparut, d'un rouge presque noir.

Il l'écrasa sur le coin du plan, une signature de fer et d'hémoglobine au milieu des calculs de structure.

— Tu es fascinée par une anomalie, Clara. Mais l’anomalie est résorbée.

Elle recula dans la pénombre, sa silhouette devenant une incertitude architecturale. Elle comprit que le pont qu’elle tentait de bâtir entre le vivant et le mort venait de s’effondrer. Gabriel n’était plus un canal ; il était un mur de béton banché, lisse et impénétrable.

— À demain, Gabriel, chuchota-t-elle. Tu m’appelleras quand le silence deviendra trop lourd.

Le signal de l’ascenseur indiqua son départ. Gabriel resta seul. Il se sentait incroyablement léger. L’architecture était terminée. Il reprit son critérium pour tracer la dernière ligne droite, l’horizontale parfaite qui scellait le destin du mémorial, le rempart ultime contre l’invasion mémorielle.

Il observa la goutte de sang qu’il avait écrasée. Il la croyait sèche, réduite à une scorie brune, un simple défaut dans le matériau. Mais sous la chaleur de la lampe halogène, le fluide organique refusa la géométrie. La tache commença à ramper, s’étalant par accrétion sur les fibres du papier, dévorant la ligne droite qu’il venait de tracer. La biologie gagnait sur l’architecture. Dans le silence absolu du studio, le battement reprit, sourd et triomphant. Gabriel fixa l’infiltration rouge qui corrompait son œuvre, conscient que dans cette guerre de tranchées sous son derme, le fluide l’emporterait toujours sur la pierre.

FIN

Merci d'avoir lu "Mon Cœur bat encore pour Toi"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)